

On boit de la Laurentide
depuis 1977

Le D^élit

français

V89_N68

Montréal, le mardi 4 avril 2000

www.delitfrancais.com

Entartons les pompeux cornichons...

[page 5]

Dernière édition de l'année

Universités

AÉUM: La plus gourmande des

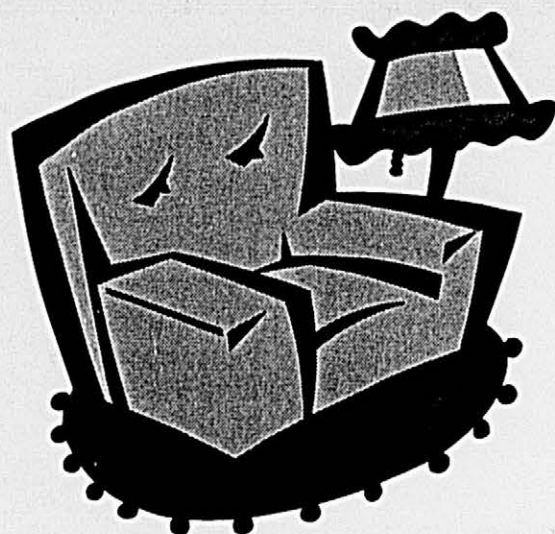
[pages 18-19] associations

Culture

P[h]assion show en photo

[page 11]

**Room to rent, no view,
ugly neighbourhood
and wicked guard.
Perfect for the summer.**



**ENTREPOSAGE
DOMESTIK**

SELF-STORAGE

UNE SOLUTION PRATIK!

MONTREAL (Downtown), 255 Shannon tel.: 954-1833

**Chez
Internet Direct
rien ne bat nos
services sauf...**

...nos tarifs!



Maintenant membre
de la famille

look

Adhérez dès aujourd'hui et ne payez que \$ pour votre premier mois d'accès Internet!

Vous cherchez toujours un fournisseur de services Internet?

Si c'est le cas, c'est Internet Direct qu'il vous faut! Pour seulement 1 \$, vous profiterez d'un premier mois d'accès Internet illimité... et ce n'est pas tout!

Branchez-vous... vite et bien!

Que vous soyez néophyte ou surfeur de longue date, Internet Direct vous ira comme un gant! Vous craigniez de ne pas pouvoir brancher votre ordinateur à Internet? Dans ce cas, confiez-nous la tâche; si nous ne réussissons pas, vous ne payez pas un sou.

Soyez toujours connecté (aucun signal d'occupation garanti à 99,6 %)

Chez Internet Direct, nous vous garantissons une connexion à tout coup. Pas de

recomposition, pas d'attente, pas de problème!

Chez nous, vous en aurez pour votre argent (100 logiciels Internet GRATUITS!)

Osez comparer : Internet Direct vous propose des plans d'accès flexibles, aucuns frais d'installation, un soutien technique sans pareil et 100 logiciels Internet GRATUITS. Une offre imbattable!

Garantie de remboursement à 100 %

Nous comblerons TOUS vos besoins en matière d'Internet : demandez-le à nos plus de 145 000 clients satisfaits. Essayez-nous; si vous changez d'idée dans les 14 jours suivant votre adhésion, nous vous rembourserons le plein montant versé. Un point, c'est tout!

3 PLANS FLEXIBLES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS

FLEX LITE - 20

20 heures d'accès Internet
1 adresse électronique
Aucuns frais d'installation

SEULEMENT **11,95 \$** par mois!

FLEX LITE - 40

40 heures d'accès Internet
2 adresses électroniques
2 Mo pour héberger votre site
Aucuns frais d'installation

SEULEMENT **13,95 \$** par mois!

ACCÈS ILLIMITÉ

Accès Internet illimité
2 adresses électroniques
5 Mo pour héberger votre site
Aucuns frais d'installation

SEULEMENT **21,95 \$** par mois!

look

Internet Direct

**Appelez-nous sans tarder!
(514) 281-7500**

www.supernet.ca/loonie ou visitez-nous au 2055, rue Peel, bureau 700, Montréal

* L'offre spéciale d'accès à 11 \$ est valable uniquement dans le cas d'un nouvel abonnement mensuel à accès illimité. Notre politique d'absence de signal d'occupation à 99,6 % est fonction directe de l'état du réseau de Internet Direct. Tous les abonnés de Internet Direct sont liés par les modalités et conditions du fournisseur. Les tarifs peuvent varier d'une province à l'autre et y sont assujettis à toutes taxes applicables. La présente offre ne peut être combinée à aucune autre offre et peut prendre fin sans préavis.

Aux homophobes qui nous ont intimidés...

(courrier)

Aux homophobes qui nous ont intimidés, mon ami et moi, sur Prince Arthur et Lorne, le samedi 6 février à 3 heures 30 du matin.

Cette lettre est une lettre de pardon pour vous et pour moi-même.

Je vous pardonne de m'avoir intimidé dans mon propre quartier, dans la rue où je vis. Je vous pardonne de m'avoir rempli de peur et de nous avoir dit que vous étiez les plus nombreux et que nous étions à votre merci. Je vous pardonne de nous avoir menacés, de nous avoir cernés, en nous traitant de «tapettes», «d'enculés», «de suceux», de nous avoir suivis jusqu'à porte, d'être restés là une fois que nous étions rentrés. De l'autre côté de la porte, je pleurais en vous entendant donner des coups de poing dans ma porte et chanter «God Save the Queen» et je vous pardonne votre ignorance, votre sectarisme, votre manque de respect humain.

Je me pardonne aussi mon sentiment de honte. Je me pardonne de n'avoir pas répliqué. Je me pardonne de vous avoir laissé me donner le sentiment d'être un lâche. J'ai vingt ans et j'ai appris à faire preuve d'humanité et d'amour envers mes frères mes sœurs, vous y compris.

L'an dernier, j'ai voyagé sur le puce en Irak et j'ai découvert l'humiliation sociale de la pauvreté. J'ai vécu dans un camp de réfugiés palestiniens en Jordanie et j'ai découvert l'absurdité douloureuse de la marginalisation. J'ai travaillé avec des enfants victimes de violence sexuelle au Nicaragua et j'ai découvert la dégradation de l'âme humaine et comment l'homme abandonne tout respect d'autrui, même celui de ses propres enfants. Je me pardonne de ne pas avoir affirmé ma force mentale, spirituelle et physique lorsque j'étais attaqué, j'ai laissé se perpétuer l'oppression contre moi-même et contre les autres.

Au Nicaragua, une petite fille de huit ans qui avait été violée m'a appris que «le silence, c'est la mort». Elle m'a appris à me tenir debout, à ne pas me taire, à ne pas avoir honte et je me pardonne de ne pas avoir utilisé ce qu'elle m'avait donné.

L'ami qui m'accompagnait est francophone et tant mieux, car il n'a compris que la moitié des insultes proférées en anglais. Toutefois, il y a quelque chose qui transcende la langue, c'est la haine pure et malheureusement, il a pleinement compris la vôtre. Quand vous étiez de l'autre côté de la porte, il m'a dit, en larmes: «Quand j'étais enfant que je marchais dans les couloirs de l'école, ils me traitaient de «TAPETTE»! Écoute-les crier, Nicholas. Ils nous traitent de «tapettes» en ce moment mais ce qu'ils sont vraiment en train de nous dire, c'est «vous n'êtes que de la merde». Je ne suis pas de la merde, Nicholas, j'ai un nom!» Il pleurait et il essayait de vous dire son nom à travers la porte, mais je pense que vous étiez trop saouls et que vous criez trop fort pour l'entendre.

Cette lettre est une lettre de pardon. Je vous pardonne votre manque de dignité et votre ignorance totale du concept d'amour fraternel. Je vous pardonne votre erreur qui consiste à voir en moi simplement une tapette, sans réaliser qu'en fait, je suis un être humain qui a une vie, une mère et une conscience de soi.

Je ne suis pas une tapette. J'ai un nom.

Nicholas Little

EMPLOIS D'ÉTÉ

**Tu peux travailler dans
les deux langues officielles ?**

**Tu aimerais découvrir une autre région
du Canada tout en travaillant dans
ton domaine d'études ?**

Alors n'attends pas, inscris-toi dès maintenant à

**Jeunesse Canada au travail
Young Canada Works**

**Pour plus de renseignements, appelle au
(514) 844-9571 ou visite le site web de
Jeunesse Canada au travail de Patrimoine
canadien: www.pch.gc.ca/ycw-jct**



Éditorial Éditorial

Qui aime bien ne châtie point

par Julie Rouleau

Le 16 mars, les responsables du projet de déjudiciarisation de la prostitution pour le quartier Centre-Sud décidaient de recommander à la Ville de Montréal de renoncer au projet-pilote, suite à la réaction très négative de la population lors des consultations populaires. Une décision à tout le moins hâtive et peu éclairée.

C'est à la suite du Colloque sur les métiers du sexe, organisé par l'UQAM, que le maire Bourque s'est vu demander la mise en place d'un comité chargé d'étudier la question de la prostitution à Montréal. En réponse à la demande, il a réuni en 1997 des prostituées, des citoyens, des policiers et des travailleurs sociaux autour d'une même table de discussion. Quelque deux ans plus tard, soit en juin dernier, le Comité montréalais sur la prostitution de rue et la prostitution juvénile a déposé un rapport dans lequel il conclut à l'inutilité de la poursuite de la lutte contre la prostitution sur des bases judiciaires. Il propose plutôt la tolérance de ces activités sur les territoires désignés, soit ceux des postes de police 21 et 22 dans le quartier Centre-Sud, l'un des plus pauvres de Montréal. Concrètement, cette tolérance implique une attitude plus permissive des autorités policières face à la prostitution dans le cadre d'une réglementation précise, mais également un contrôle accru des personnes et activités reliées à ce milieu.

Confrontés à un projet d'une telle importance au plan moral, nous sommes en droit de douter de son bienfait pour la société. Est-ce là une façon d'éviter le véritable problème de la prostitution? Un moyen d'amenuiser les effets d'un tel commerce plutôt que de s'attaquer directement aux causes mêmes? En tant que société, devrions-nous encourager un tel projet?

La première réaction des gens face à ce projet en est une de rigidité et d'immobilisme. Le meilleur exemple est sans doute le gouvernement canadien lui-même qui, à la suite du dépôt du rapport Fraser publié en 1986 suggérant l'endossement d'un système de licences, n'a pris jusqu'à ce jour aucune mesure dans ce sens. La raison d'un tel statu quo est sans doute que pour plusieurs, déjudiciariser la prostitution encourage la multiplication de ce commerce et de la criminalité (drogue, violence, gangs de rue).

Pourtant, plusieurs études, dont celle réalisée par la criminologue Barbara Millman en

1977 à Boston, démontrent que la relation de cause à effet dans le cas de la prostitution et de la criminalité n'est pas valable. En effet, selon Millman, l'augmentation de la criminalité d'un quartier dépend plutôt de l'application de la loi sur la criminalisation de la prostitution, ce qui pousse prostituées, clients, et tout le monde gravitant autour à cacher leurs activités, amplifiant ainsi le sentiment de rébellion à l'égard des autorités. La tolérance de la prostitution ne serait donc pas en cause dans la hausse de la criminalité.

Il faut admettre que la déjudiciarisation de la prostitution n'est pas un moyen de s'attaquer aux véritables causes entraînant les femmes vers ce métier, ce que reprochent certains au projet lancé. Comme le soulève Serge Gason, inspecteur-chef à la SPCUM, à la mi-mars: «Quand on arrête une fille, il n'y a pas de prison. Elle passe devant le juge. Elle paie son amende. Et le lendemain, elle est déjà de retour dans la rue». Intervention bien peu efficace dans le cas d'une guerre à la prostitution.

En fait, il faut voir dans la déjudiciarisation non pas une approbation de la prostitution, mais plutôt une nouvelle tactique pour s'attaquer au problème. Le but du projet n'est pas de diminuer les interventions auprès des gens du milieu, mais de se prémunir de moyens d'intervention plus effi-

caces pour en arriver (idéalement) à mettre fin au commerce de la prostitution. À cet effet, la SPCUM avait déjà prévu une augmentation considérable des effectifs pour ces deux postes de quartier.

Ce terme «intervention» se réfère à la protection de la prostituée en lui permettant de meilleures conditions de travail. Concrètement, cela signifie offrir des licences pour les établissements engagés dans ce commerce de façon à ce que les prostituées puissent offrir leurs services dans des lieux respectables, sous la surveillance d'une autorité. Intervenir, c'est aussi intervenir pour la protection du client. Il s'agit ici d'exercer un contrôle sur la santé physique des prostituées en les obligeant à passer des tests de dépistage de maladies transmissibles sexuellement, afin que ceux qui sont malades soient rapidement identifiés et guéris, lorsque cela est possible. Enfin, intervenir signifie sensibiliser les prostituées au métier qu'elles exercent et à toutes les autres possibilités qui s'offrent à elles. C'est adopter une approche humaine, d'égal à égal, pour conseiller et guider ces personnes, souvent dans le besoin.

Assurément, déjudiciariser la prostitution, c'est accepter que nous nous soyons trompés dans notre approche du problème. C'est avouer notre échec en tant qu'autorité sociétale. Mais c'est aussi adopter une nouvelle méthode de travail, prendre conscience des enjeux et surtout, manifester notre confiance en ces personnes qui, avant d'être prostituées, sont des femmes et des hommes nécessitant de l'aide. ☉



Laissez-vous séduire! Élections éditoriales, 4 avril 2000 17h30

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc. Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ). Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédacteur en chef
Julien Laplante
direction@delitfrancais.com

chef de pupitre, nouvelles
Isabelle Gagné
nouvelles@delitfrancais.com

chef de pupitre, culture
Julie Rouleau
culture@delitfrancais.com

assistante à la rédaction
Véronique Mistycki

coordonnateur de la mise en pages
Jonathan Arès

coordonnateurs de la photographie
Mélissa Martin
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnateur du site Internet
François Caron

collaboration
Gabrielle Blanchout
Olivier Bourbigot
Sophie Choquet-Girard
David Ferland-McCollough
Évangéline Faucher
Geneviève Fortin
Céline Furi
Marcelo Garcia
Dan Israel
Caroline Laroche
Aude Maltais
Olivier Maunoury
Lara Okihiro
Josée Poirier
Fon deVuono-Powell
Verki Michael Tumteng
Perrine Vennetier
Axel Wintrebert
Sonia Ziadé

Le McGill Daily
coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité
Sasha Deschênes
Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

courrier@delitfrancais.com

3480 McJannet, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone (514) 398-6784
Télécopieur (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone (514) 398-6790
Télécopieur (514) 398-8318

Vous avez entre les mains le dernier Délit français de l'année universitaire 1999-2000. Les collaborateurs et l'équipe éditoriale du Délit ont tenté de vous offrir un journal étudiant de qualité tout au long de l'année et espèrent qu'ils auront réussi à combler certaines de vos attentes (si vous en aviez!). Le Délit sera de retour en septembre prochain et nous espérons que vous serez encore nombreux à nous lire. Bonne chance dans vos examens et bon été.

— Les collaborateurs et la rédaction

[campus]

McGill à la dérive?

par verki michael tunteng

Les quelques 300 participants au forum sur la qualité de l'éducation à McGill n'entraient pas tous dans la salle 204 du pavillon McConnell. Qualifiant la soirée de «rare occasion de nous exprimer», le modérateur de l'événement, Matt Moss, a prôné la modération et la nécessité d'être constructif: «Quoi qu'on en pense, nous sommes privilégiés à McGill».

«J'avais peur que seulement cinq étudiants soient présents» a avoué Rachel Ayerst, co-organisatrice de la soirée, visiblement épatée par le taux de participation. Ce forum planifié à la hâte était motivé par le départ récemment annoncé pour Chicago du Professeur Jeffrey Kuhner, qui enseigne dans le département d'Histoire américaine à McGill depuis deux ans.

Le départ de ce professeur très respecté par la population mcgilloise a suscité de vives réactions de la part de ses étudiants, qui ont tenté de convaincre l'administration de le garder à McGill. Comme il était engagé sous contrat à court terme (il remplaçait un autre professeur), le département d'Histoire n'a pas de poste permanent pour lui. Depuis son annonce, les journaux étudiants, mais aussi nationaux, reçoivent à la pelle des lettres d'opinion se positionnant dans le débat: la majorité se dit inquiète de la qualité de l'éducation à McGill. Mais bien que le départ du Professeur Kuhner ait servi de catalyseur pour ce forum, les inquiétudes des participants allaient bien au-delà d'un seul homme.

«Contract With McGill»

Les organisateurs ont profité du débat du forum pour dévoiler le «Contract With McGill», un document de réclamations étudiantes dont le thème est une amélioration du rapport professeur / étudiant, qu'ils qualifient d'«élément fondamental pour une communauté intellectuelle florissante». À cette fin, ils proposent une diminution des effectifs dans les classes. «L'essentiel dans l'éducation, c'est le rapport intime entre étudiant et professeur» écrivent-ils. Quelques participants au forum ont pris comme exemple les séminaires de première année, disant que ce modèle devrait être davantage adopté.

Le «Contract With McGill» encourage l'administration de

McGill à s'engager pour favoriser une meilleure qualité d'enseignement en engageant et gardant les professeurs qui offrent une qualité d'enseignement supérieure à leurs étudiants. Selon les auteurs du «Contract With McGill», de plus longues périodes de consultation et un minimum de trois heures d'enseignement par semaine – avec un professeur, et non un chargé de cours – améliorerait la situation. «Les conférences ne remplaceront jamais l'enseignement en classe». Andrew Kovacs, étudiant en Biologie, allait encore plus loin avec son idée de permettre aux professeurs de prendre des années sabbatiques afin d'améliorer leurs compétences en enseignement. Cependant, le Professeur d'Histoire Gil Troy, explique que cette politique est déjà en vigueur dans le département. Il déplore le fait que, dans le cadre du forum, «on [n'ait] pas eu la chance de fournir des précisions. Il est important d'éduquer les participants en même temps que de s'exprimer.»

Situation budgétaire

Plusieurs ont insisté sur la nécessité que l'administration de l'Université McGill et la population étudiante forment un front commun face au gouvernement du Québec. Une proposition de tenir deux forums de consultation par année, réunissant l'administration et les étudiants, a été favorablement reçue. Selon Rachel Ayerst, cette idée a l'avantage de «n'entraîner aucune obligation financière de la part de l'Université.»

Andrew Tischler, président de l'AEUM, a profité du forum pour répéter que «le gouvernement du Québec n'a pas pris la responsabilité d'augmenter les frais de scolarité, ce qui laisse l'administration dans l'obligation d'introduire des frais administratifs.» Il prétend que McGill accuse un retard de 20 millions de dollars par année en subventions gouvernementales par rapport aux autres universités québécoises. Mais l'étudiant

Brian Fitzgerald a soulevé la question controversée: «avons-nous mérité l'appui du gouvernement?» Selon lui, les étudiants de McGill auraient pu faire davantage pour tisser des liens avec la société québécoise, rappelant que le poste du Commissaire francophone n'a été créé qu'il y a deux ans. Il a également insisté sur l'importance de former des alliances avec d'autres associations étudiantes, et a déploré que l'AEUM se soit retirée de la Fédération des Étudiants Universitaires du Québec (FEUQ), ce qui a eu pour effet d'isoler la population mcgilloise.

Le professeur Troy décrit la situation budgétaire de «l'incontournable» dans la plupart des conversations sur l'état actuel de McGill. La façon la plus facile de réduire les effectifs dans les classes et d'offrir plus de cours... serait de dépenser beaucoup plus d'argent. Concernant ces sujets en particulier, toute autre solution ne suffirait pas à longue échéance.

La soirée a été ponctuée d'émouvants hommages au Professeur Kuhner de la part des étudiants et du département d'Histoire. Répondant à leurs attentes, il a réaffirmé qu'il reviendrait à McGill si on lui offrait un contrat à long terme.

La plupart des participants ont signé et remis aux organisateurs leur «Contract With McGill». Rachel Ayerst a remarqué les absences de Bernard Shapiro, principal de McGill, et de Luc Vinet, vice-principal aux affaires académiques, en soulignant la possibilité que les documents signés leur soient présentés. ☉

Faits saillants du «Contract with McGill»

- Diminution des effectifs dans les classes
- Plus d'importance accordée à la qualité d'enseignement des professeurs
- De plus longues périodes de consultation
- Minimum de trois heures d'enseignement par semaine avec un professeur
- Tenue de forums semi-annuels réunissant étudiants et administrateurs

[courrier]

McGill n'est pas si mal

Nous reproduisons ici un commentaire qui est paru dans le McGill Daily la semaine dernière. Les deux journalistes concernés y répondent.

La dernière contribution du Délit Français au débat entourant le professeur Kuhner («Le déclin de McGill», 21 mars 2000), contient des déclarations étonnantes, parmi elles la notion que le départ de M. Kuhner «illustre parfaitement le déclin de l'éducation à McGill» et que «McGill a oublié sa première mission: atteindre l'excellence et répondre aux besoins des étudiants».

La dernière édition du Student's Guide to Canadian Universities ébauche un tout autre portrait; les étudiants qui ont compilé ce guide de l'initié mentionnent que «McGill a l'une des facultés les plus respectées au pays» avec «des références impressionnantes, des diplômes des écoles de la Ivy League ou d'universités réputées d'outre-mer et du Canada». De plus, «la plupart des professeurs s'engagent dans la recherche en plus de l'enseignement, ajoutant au calibre de la faculté». Au sujet des besoins des étudiants, le guide rapporte que «les nouveaux étudiants de McGill se sentent souvent aliénés et perdus dans la mêlée. Les cours de première année se tiennent souvent dans des auditoriums de plus de 500 personnes. La bureaucratie est large et impénétrable... Mais éventuellement, un rythme indépendant s'installe, et l'étudiant de McGill persévère à l'école... et trouve sa place. Les classes deviennent finalement plus petites et l'étudiant adopte l'atmosphère comme la sienne.» Si la situation à McGill était aussi terrible que le prétend M. Kuhner, les étudiants voteraient avec leurs pieds, ce qui n'est pas arrivé – le taux d'inscription à McGill demeure stable.

Par conséquent, inciter les étudiants de McGill à adopter l'attitude radicale des années 60 (comme le fait M. Kelebay dans votre entrevue) est peut-être un effort futile. Les tactiques utilisées dans les années 60 (et le McGill Daily a joué un rôle crucial dans les réformes universitaires résultant des protestations de 1966-70) convenaient pour leur temps: en d'autres mots, les étudiants de McGill ont été là et l'ont fait. Les étudiants du nouveau millénaire apprennent à se battre contre les récentes coupures budgétaires (et leur effet infâme – réduire le personnel enseignant) de la façon la plus efficace: par des tactiques de pression intelligentes et planifiées, par des contrats constructifs avec le gouvernement et l'entreprise privée sympathisant avec la situation de l'université, ainsi que par de classiques levées de fonds.

Cela demande beaucoup plus d'efforts et de talent pour participer à une levée de fonds que de fabriquer une «crise à McGill» en jetant notre linge sale dans le journal local. Peut-être que la notion «d'esprit de corps» est pittoresque aux yeux de ceux qui déplorent la situation actuelle à McGill, mais les étudiants qui ont compilé le guide cité plus haut voudraient qu'on croie qu'on peut toujours avoir une éducation de haut calibre ici. Et cela, comme toujours, est ce qui importe le plus aux étudiants qui choisissent McGill plutôt qu'une autre université. ☉

Militia Krivokapich, BA, MA (McGill)

[réplique]

McGill doit s'unir et discuter

par véronique chelin et nicholas bellerose

L'article «Le déclin de McGill» a provoqué plusieurs réactions au cours des deux dernières semaines. Il est donc temps d'y apporter quelques nuances importantes. De plus, le forum du 27 mars sur la qualité de l'éducation a créé l'espace pour une discussion dans une perspective nouvelle et essentielle.

Il faut être conscient de la réalité du déclin de l'Université et du danger d'une crise profonde. Des changements doivent être apportés à cette situation et ce, dans un futur très proche. McGill était au premier rang des universités canadiennes au début de la décennie. Il n'est pas irréalisable de récupérer ce statut qui semblait jadis inébranlable.

La source du problème est un gouvernement «déconnecté» de la réalité nord-américaine en matière d'éducation, ne réalisant pas son importance dans une société moderne. La conséquence est logique et directe. La qualité de l'enseignement universitaire est aujourd'hui durement affectée.

Nous reconnaissons qu'il est facile de dénoncer un manque d'excellence dans l'enseignement sans inclure les processus d'embauche ou d'évaluation des professeurs. L'idée d'une incompétence professorale ne fait absolument pas partie de l'argument. La nouvelle réalité est plutôt que par manque d'argent, les classes sont plus grosses, les étudiants se sentent comme des numéros, et les professeurs doivent continuer à enseigner, mais avec des moyens beaucoup plus restreints. Ainsi, la tâche de chacun s'avère plus ardue. Donner son maximum est devenu très difficile et tout le monde en sort perdant.

Lundi dernier, plus de 400 étudiants et de nombreux professeurs se sont rassemblés au Forum de la qualité d'enseignement, démontrant un vif intérêt pour la situation. Presque tous les participants qui ont pris la parole ont indiqué leur mécontentement et leurs inquiétudes face au déclin de l'enseignement à McGill. La demande d'un remaniement interne pour revitaliser les relations entre étudiants, professeurs et administration fit largement consensus. Les étudiants veulent faire partie intégrante de leur milieu scolaire. Ils veulent ressentir une motivation supérieure pour l'enseignement.

Nous ne voulons aucunement dénigrer l'importance de la recherche à McGill, car l'Université doit continuer à faire avancer le savoir international. Cependant, la mission fondamentale est l'excellence de l'enseignement. Ainsi, les étudiants seront incités à poursuivre leurs ambitions et leur rêves et pourront ainsi accomplir leur plein potentiel en tant qu'individus.

Il est donc impératif d'arrêter de se cacher la réalité. Le lobbying au gouvernement n'a pas fonctionné, car la situation ne s'est pas améliorée significativement. McGill ne peut plus rester passive. Elle doit s'engager à des mesures concrètes pour faire reconnaître sa valeur. Étudiants, professeurs et membres de l'administration doivent maintenant faire front commun pour entamer des actions utiles et constructives. Nous avons le potentiel pour être les meneurs de grands changements en éducation supérieure, partout au pays et tout spécialement au Québec. ☉

[cuisine]

La revendication par la crème

par véronique mistycki

Parasites du Salon de l'armée jeudi, en Cour face à Stéphane Dion vendredi, rigolos lors de l'ouverture du Symfolium samedi, ils font en ce moment beaucoup parler d'eux. Fils spirituels du Belge Noël Godin, fidèles membres de l'Internationale des anarcho-pâtisseries, les entartistes du Québec se font connaître à grands coups de tartes à la crème.

Jeudi dernier, au Salon de l'armée, un petit groupe de jeunes habillés de toutes les couleurs et arborant fièrement fleurs et nez rouges se chargeaient de l'accueil des participants à l'entrée du Stade Olympique, lançant joyeusement des «faites l'amour, pas la guerre», et des «vous venez pour acheter des tanks et des canons, ou vous venez juste pour une balle perdue des Expos?». Ce petit groupe, mieux connu sous le nom des entartistes du Québec, militait une fois de plus contre le pouvoir, leur principale cible, et pour l'amour, leur principal objectif. Ils avaient pour l'occasion changé le slogan de l'armée («Si la vie vous intéresse») pour un percutant «Si la vie des autres vous intéresse», et brandissaient des pancartes: «Salaires légers, chars lourds».

Leur moyen d'action? La tarte à la crème, évidemment, préparée selon des critères bien précis (crème de bonne qualité, support en carton...), précisés dans l'«éthique de la tarte» (disponible sur leur site web), pour ne pas être dangereuse pour celui qui la reçoit. Pour le Salon de l'armée, les entartistes n'avaient pourtant l'intention de n'entarter qu'un tank, et de se limiter pour le reste aux confettis. Reste que l'entrée du Salon était pourtant bien gardée, et les vigiles ont retiré systématiquement les «tartes anti-personnelles» qui avaient été déposées un peu partout sur le sol par ces défenseurs de la paix.

La haine du pouvoir

Beaucoup de mise en scène, donc, mais pour quelle cause exactement? Celui que l'on surnomme Pop tarte, un des porte-parole du groupe, s'est expliqué pour le *Délit français*: «La tarte à la crème est pour nous une arme de dérision, et on pense que rire du pouvoir est la meilleure façon de le combattre. On se bat contre toutes les formes de hiérarchie et de pouvoir, et on a choisi la voie de la tarte à la crème pour s'éclater. Les gens de l'armée ont besoin d'amour; pour lutter pour la vie, faut l'aimer».

Les entartistes du Québec n'existent que depuis deux ans, et ont créé leur groupe dans la lignée du Belge Noël Godin, qui est à l'origine de ce mouvement en Europe. Celui-ci est connu pour son palmarès impressionnant de célébrités entartées depuis 1969. Sa première victime fut l'écrivain Marguerite Duras, et sa plus belle prise est sans doute à ce jour le célèbre Bill Gates, entarté en 1998.

La cellule québécoise est pour sa part entrée dans le mouvement en mai 1998, en entartant le candidat à la mairie et ex-chef de police Jacques Duchesneau, lors de l'inauguration de sa candidature à la gare Windsor. Le mouvement ne s'est pas arrêté là, et compte déjà à son actif des personnalités aussi diverses que William Johnson, Sylvester Stallone, Pierre Bourque et Jacques Parizeau. Les entartistes du Québec font donc à présent partie de l'Internationale des anarcho-pâtisseries, qui recrute ses membres à travers le monde entier.

Les entartistes sous les projecteurs

Mais l'antenne québécoise fait particulièrement parler d'elle en ce moment parce que deux de ses membres ont été entraînés en Cour par Stéphane Dion, qui a apparemment mal pris la tarte perdue dont il a été victime en mai 1999, alors qu'il servait généreusement des repas aux démunis au Chic Resto-Pop. Le procès a eu lieu vendredi dernier, et les entartistes interpellés (Patrick Robert dit Pop tarte, et Benoit Foisy dit Tartagnan) sont confiants, et ont le public de leur côté. Un cas de pour-



Le Salon de l'armée

suite a déjà eu lieu en France, intenté par l'ancien ministre Philippe Douste-Blazy, et l'entartiste a été acquitté.

Les deux Québécois ont défendu leur cause vendredi dernier de façon tellement convaincante que le juge Louis-Jacques Léger est allé jusqu'à féliciter Patrick Robert pour l'ardeur et la justesse de ses paroles. Ce dernier a expliqué que la tarte à la crème ne constitue en rien une agression, que le groupe agit selon une éthique qui se veut pacifique, et il a précisé que «les victimes ne sont jamais blessées que dans leur ego». La décision du juge sera finalement rendue le 17 mai prochain, alors que les entartistes accusent Stéphane Dion «d'engorger le système judiciaire» de façon non justifiée.

Ce petit coup d'éclat remet quand même en question le bien-fondé de cette forme d'action militante: la tarte à la crème est-elle la voie du succès? Succès médiatique, sans aucun doute, et il fait d'ailleurs partie du jeu des entartistes d'être filmé ou photographié: «vous rigolerez davantage en revoyant les faciès couverts de crème au bulletin de nouvelles, et de plus, que diantre, partagez votre blague avec la population!» («éthique de la tarte»). Le succès politique est moins certain, car même si cela se veut non violent, le fait d'humilier une personnalité n'est

pas le meilleur moyen de l'ouvrir à de nouvelles idées, pourrait-on rétorquer. Le procédé est risqué, et le métier d'entartiste peut parfois s'avérer dangereux: ainsi, Stéphane Dion aurait frappé un de ses entartistes, ce dont il a pourtant prétendu ne pas se rappeler lors du procès. Ce genre d'action pourrait donc finir de plus en plus souvent en Cour: les entartistes doivent comparaître de nouveau jeudi prochain, accusés cette fois de voies de fait par Jacques Parizeau.

Les hommes politiques gagneraient sans doute à faire contre mauvaise fortune bon cœur, et à y voir plutôt un moyen de gagner en popularité. C'est bien avant tout d'un jeu dont il s'agit, et si les entartistes ont choisi de «militier en s'éclatant», ils s'éclatent sans doute plus qu'ils ne militent: en s'attaquant à des cibles variées, sans véritable unité ou programme d'action (on peut voter sur leur site web pour désigner la prochaine victime), ils rendent leur action plus divertissante que vraiment convaincante.

Le symfolium de Montréal

Les entartistes sont d'ailleurs aux premières loges du premier Symfolium international de Montréal, qui se tient du 1er au 9 avril, et qui se veut la fête du rire, de l'autodérision, et du burlesque au service de l'engagement politique. Son principal organisateur est d'ailleurs François Gourd, un ex-entartiste, et qui se surnomme pour l'occasion VIP (lire Véritable Idiot Professionnel). Cet événement défend à peu près les mêmes causes que celles pour lesquelles se battent les entartistes, fort bien résumées par des slogans tels que «l'opresseur ne compose jamais avec le rire», ou encore «entartons les pompeux cornichons». Un «gala des pâtisseries sans frontières» aura d'ailleurs lieu au cours de la semaine, parmi d'autres événements variés réunissant plus de deux cent cinquante artistes sur le Plateau. Les huit entarteurs belges à l'origine du mouvement mondial compteront parmi les invités. Une belle occasion de mettre à l'épreuve l'arme du rire... et d'y faire participer la population tout entière.

Petite pause détente, et peut-être aussi occasion de recruter des pâtisseries qui s'ignorent, pour les entartistes... avant qu'ils ne s'attaquent à leur prochaine victime. Selon les votes du public (disponibles sur leur site), le trio gagnant des personnalités que l'on aimerait le plus voir entartées est composé en premier lieu de Jean Charest, suivi de près par Jean Chrétien... et enfin Stéphane Dion. À la revoyure en Cour? ☺

Liens Internet:

- site des entartistes: www.entartistes.ca
- site du Symfolium: www.symfolium2000.org



Bon appétit!

Cette semaine

Céline

se prend pour une columnist

La mascarade des médias

par Céline Furi

Il n'y a pas très longtemps, un drame a frappé le Québec. Pas seulement Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet: le Québec, vous dis-je. Huit enfants sont morts. Huit petits à l'orée de l'existence. Une brusque façon de se rappeler que la vie ne tient qu'à un fil, et pas toujours à une ceinture de sécurité.

D'accord, c'est touchant, et il est tout à fait normal que les médias viennent de temps à autres titiller l'instinct de pitié naturelle propre au genre humain. Mais comme pour toute bonne chose, c'est une question de dosage. Et je ne crois pas que l'on puisse parler de dosage quand *La Presse* remplit huit de ses pages avec le cas Nicolette (le samedi 18 mars). Une quinzaine d'articles, chacun rapportant les propos d'environ trois personnes reliées à un des enfants.

Mais ce ne sont pas que 45 personnes que l'on s'est empressé de contacter. Refus prévus, ce sont 50, 60 villageois sur lesquels on s'est rué le plus tôt possible pour ne surtout pas perdre une miette du traumatisme. C'est là la magie du pouvoir médiatique: on gonfle un traumatisme individuel - comme s'il n'était pas déjà assez gros - en une grosse balloune collective. Sortez vos mouchoirs et vos huards. *La Presse* vend.

Une mission sociale? Encore faut-il qu'il y ait une cause à défendre. Personnellement, je n'en vois pas. Soyez prudents en conduisant. Ne dépassez pas la capacité permise par les sièges du véhicule. Soit. Mais en 15 articles, un enterrement télévisé, une soixantaine de personnes prises sur le vif de l'état de choc, *il tutti quanti*? Un peu fastueux, comme rappel moral.

Ce qu'on rappelle moins volontiers, c'est le prix: celui d'une immixtion tout aussi grandiose dans le deuil intime de sept familles, un geste dont on peut discuter l'éthique autant que la nécessité. Même Wayne Kroeker, dont le véhicule a percuté la mini-fourgonnette, insistait dans ses témoignages sur l'impénitence des caméras et des micros. Je ne crois pas qu'un tel engouement médiatique nous apporte grand chose de plus que la satisfaction d'une petite curiosité, la même, peut-être, qui nous chatouillait devant les clichés de Lady Di gisant morte.

Un confortable petit voyeurisme, quoi. Certaines incursions dans la vie privée des gens frisent l'infraction morale, mais séduisent tant de monde qu'on les recueille avec soin dans les feuillets sensationnalistes que l'on connaît. Aux dernières nouvelles, *La Presse* n'était pas censée être sensationnaliste.

Évidemment, les médias visibles ne sont pas les seuls enlissés dans la mascarade. Comme le plaident les caméramans dans l'émission *Le Point de Presse* à RDI, la compétition inhérente au métier contraint souvent à outrepasser les limites de l'éthique personnelle. Si Radio-Canada n'a pas le bon plan du cercueil, c'est TVA qui ramera les cotes d'écoute.

Alors, s'agit-il de jeter la pierre aux hauts dirigeants du business? Pas si simple. Eux rétorquent que c'est la demande du public qui façonne la mobilisation des médias. Que ce qui est imprimé ou diffusé correspond à ce que les gens veulent voir. Pas si sûr que c'est ce dont on a envie. Ou alors pas sûr que c'est ce dont on devrait avoir envie, sept pages de Nicolet.

Par respect pour un malheur privé dont il ne nous revient pas de soulever quelque sensationnalisme que ce soit. Par respect aussi pour d'autres drames aux répercussions politiques et sociales plus vastes, relégués pourtant au rang des thèmes sous-traités. Une Tchétchénie dont on ne se douterait pas qu'elle rejoint le Kosovo, en terme d'horreurs subies, par exemple. Et qui eux, ne sont pas le fruit d'une perte de contrôle involontaire. ☉

Délits mineurs et autres délires

Le Belzébuth européen

Selon Mario Massicotte, l'animateur d'Évangélisation 2000 sur TVA, il faut voir dans le vers de l'Apocalypse «Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème» (Apocalypse, 13, 1) la naissance de l'Union Européenne, qu'il qualifie de «nouvel empire romain». Tant qu'on y est, pourquoi par Wim Duisenberg en Dieu financier de la planète et Romano Prodi dans le rôle de Saint-Pierre?

- François Caron

La politique, ça trompe énormément

Lors d'une conférence à l'UQAM, Jacques Parizeau parlait de la souveraineté comme d'un rempart contre les «mammouths apatrides» de la mondialisation des marchés. Auparavant, l'ex-ministre français de l'Éducation, Claude Allègre voulait «dégraisser le mammouth», ce qui valut au remaniement ministériel de Jospin de se voir qualifier par l'opposition de «remplacement des mammouths par les éléphants». Le moins qu'on puisse dire, c'est que nos chères bêtes à défenses ont la cote en ce moment auprès de politiciens trop souvent confinés dans leur tour d'ivoire... d'éléphant bien sûr!

- f.c.

Au nom du Père, du Fils et du Sein Esprit

Parce qu'il entend «être plus en contact avec le monde réel», le conseil des évêques luthériens de Norvège va renvoyer onze des siens à l'école suivre des cours... d'éducation sexuelle. À quand les travaux pratiques avec les petites novices du couvent?

- f.c.

Offensant

Dans quelques semaines, le musée national d'archéologie de Naples sortira du placard une collection d'objets d'art érotique... après 200 ans d'empoussièrement dans un musée de Naples. En 1819, un prêtre napolitain s'était plaint au roi François Ier: «Votre majesté, ce cabinet d'œuvres d'art est une insulte à la religion. C'est un enfer qui corrompt la morale des plus chastes et des plus reli-

gieux de ce monde». Le roi avait alors ordonné de ranger la collection sous clef. Et on se demande pourquoi certaines sœurs choisissent de se cloîtrer...

- Isabelle Gagné

Carrés Rice Krispies sophistiqués

On trouve de tout sur une boîte de céréales: recettes, cartes de hockey, blagues ha ha ha très rigolotes. Suivant le courant de sophistication qui s'est emparé des cartons céréaliers, Kellogg's a oublié qu'il y a des traditions qu'on ne brise pas. Or, sur certaines boîtes de Rice Krispies, on a omis d'imprimer la recette de carrés Rice Krispies. Scandale. Même le site Internet lève le nez: pas moyen d'y trouver une seule recette de carrés straight. On y offre plutôt quelques 25 recettes, parmi lesquelles des «carrés montagnes russes», des «carrés séduction coco-choco», des «carrés mosaïques». À quand le jour où le coq des Corn Flakes portera un jupon?

- i.g.

Utilité suprême

www.cafesupreme.com. C'est ce qui se détache en grosses lettres blanches sur la vitrine du café en question, à l'intérieur du métro McGill. Merci mon Dieu! Depuis le temps que je rêvais de pouvoir aller regarder à l'avance le prix de mon café-filtre...

- Céline Furi

Laiterie Molson

Il y a quelques semaines, un groupe montréalais pour la protection des animaux suggérait aux universitaires de cesser de boire du lait et de le remplacer par de la bière pour protester contre le mauvais traitement des vaches laitières. Le groupe «Mother Against Drunk Driving» (MADD) s'insurgea en conférence de presse «de la mauvaise influence [du message] chez les étudiants». La population «adulte» prendrait-elle les universitaires pour de simples moutons suivant tout ce que l'on leur dit sans pouvoir utiliser leur propre sens critique? Remercions nos aînés d'accorder une si grande confiance «aux futurs dirigeants du pays».

- David Ferland McCollough ☉

l'appel

UNE ÉTUDIANTE DE MCGILL EN CROISADE

Don de moelle, don de vie

par Geneviève Fortin

Alors que la majorité des étudiants n'ont pour seul intérêt que leurs travaux et la préparation de leurs examens, Sophie Mathieu, étudiante en sociologie et en histoire, mène présentement un combat pour sauver son copain, qui, lui, mène un combat... pour sa vie. Atteint d'une forme de leucémie aigüe depuis janvier dernier, Nicolas Gallo, 22 ans, remet ses chances de survie entre les mains de potentiels donneurs de moelle osseuse.

Depuis quelques semaines, Sophie parcourt le campus à la recherche d'un donneur de moelle compatible. C'est que les chances de compatibilité sont d'une sur 8 000 à une sur 500 000. Hélène Lacroix, infirmière à la Société québécoise du cancer, explique qu'on doit administrer de très fortes doses de chimiothérapie pour traiter la leucémie. Après plusieurs séances, les cellules souches développent une résistance au traitement; c'est là qu'on doit avoir recours à une greffe de moelle osseuse, afin de redonner au malade des cellules souches saines qui permettront de renouveler le sang.

Il est d'autant plus difficile de trouver un donneur compatible que les cellules sanguines produites par la moelle du donneur ne doivent pas provoquer de réaction de rejet chez le greffé. Il existe plusieurs types de HLA (le facteur qui permet d'évaluer la compatibilité du donneur) et certains types sont plus rares. Nicolas ayant un parent d'origine italienne et

l'autre d'origine québécoise, les chances seraient plus grandes si on trouvait un donneur avec un bagage génétique similaire.

Fardeau administratif

En plus des difficultés médicales, Nicolas et tous les autres patients dans son cas doivent faire face à des embûches administratives. Sophie a déjà trouvé 200 étudiants mcgillois disposés à faire des tests de compatibilité. Or Héma-Québec n'a pas les budgets disponibles pour les traiter. L'organisme peut seulement examiner une centaine de demandes par semaine. Cette situation ne devrait pas uniquement intéresser Nicolas et Sophie, puisqu'une fois dans la banque des donneurs, le dossier d'une personne peut sauver la vie d'une autre personne en attente dans le monde.

Sophie insiste: «On n'a pas beaucoup de temps devant nous, on n'a pas un an». C'est pourquoi elle se démène autant en intervenant au début des cours et en placardant les murs du campus d'affiches pour encourager les gens à remplir des formulaires de donneur: «J'ai le pouvoir de faire quelque chose, de le sauver si je trouve un donneur.» Avec une greffe, Nicolas Gallo aurait une chance de survie de 90 à 95 p. cent. Sans greffe, il n'a pratiquement aucune chance.

Dans toutes ses interventions, Sophie rassure les donneurs potentiels: une greffe n'affecte pas la santé du donneur. De plus, sous anesthésie, le prélèvement n'est pas douloureux.

Les personnes intéressées peuvent se procurer un formulaire au bureau de l'AEUM ou contacter Sophie, par courrier électronique: sophiemathieu@hotmail.com ☉

Culture CULTURE Culture

[danse]

Mosaica: un collage épatant!

par caroline laroche

Les organismes étudiants à vocation artistique... on en entend parler au début de l'année, lors de «l'Activities Night». Ensuite, le public les relègue aux oubliettes de sa mémoire, tandis que les artistes en herbe de McGill s'échinent à peaufiner leurs aptitudes. Dans le cas de Mosaica (McGill Contemporary Dance Ensemble), le seul organisme mcgillois voué à cet art gestuel, les fruits de leur travail acharné ont pu être cueillis au cours des deux dernières semaines, alors qu'ils présentaient leur spectacle de fin d'année. La récolte: très impressionnante.

Une mosaïque... c'est un assemblage de petits fragments multicolores. Et cette métaphore ne saurait mieux décrire l'essence de la compagnie de danse. Comme l'expliquait Sacha Crittenden, l'une des coordonnatrices du spectacle: «On choisit nos membres selon ce qu'ils peuvent apporter de nouveau à la compagnie... on aime avoir des gens qui ont des antécédents différents.» Car si Mosaica se dévoue à la danse dite contemporaine, il serait difficile de donner une définition exacte de ce qu'on entend par cela. Dans leur cas, le terme contemporain s'apparente à tout ce que l'on peut qualifier de nouveau, d'audacieux, de créatif.

Mosaica, c'est donc un amalgame de danseurs - avec une proportion masculine de 3 sur 18 - «dont la majorité en sont à leur première année avec la compagnie», spécifiait Mélanie Lebrun. D'une durée

d'environ deux heures, le spectacle du McGill Contemporary Dance Ensemble présentait un équilibre et une diversification admirables. Si, en grande partie, les chorégraphies s'apparentaient à la danse moderne, les danseurs ont su exploiter leurs forces respectives pour varier les styles. Sur une œuvre de Bach jouée par Yo-Yo Ma, Mélanie Lebrun a chorégraphié et interprété -avec Boris Vasiliev- le superbe *Twenty spaces + 3*, où elle mettait à profit sa formation en ballet classique. Un autre duo, *A Touch of Time on Stones*, fut chorégraphié par Sacha Crittenden sur un poème de Pablo Neruda; son interprétation et celle de Marina Hilaire, penchant plus vers la nouvelle danse, étaient époustouflantes et d'une grande sensibilité.

Également, Libby Lenkinski et Amy Harvey ont offert au public un rafraîchissant numéro de claquettes. Cependant,

nous n'avons pu apprécier leur dextérité pédestre à sa juste valeur, faute de micros sur le plancher. Une bouffée de chaleur cette fois, gracieuseté de Marina Hilaire, qui a pondu une superbe chorégraphie à saveur africaine. Dans un autre axe, Dee Nedd-Roderique a mis en mouvement la chanson *Venus as a Boy* de Björk, où les interprètes se donnaient des allures de nymphettes: tout simplement irrésistible. Pour clôturer la première partie, la chorégraphie de Liz Grier sur une chanson de Bobby McFerrin a tout simplement soulevé le public. Autres coups de cœur: une chorégraphie très sexy de Lori Myles sur l'excellent *Glory Box* de Portishead, et l'œuvre finale aux accents des Caraïbes.

Globalement, la technique des danseurs atteignait un niveau supérieur; il est évident qu'ils ont sué plusieurs litres d'eau pour en arriver à une telle maîtrise de leur

art! Leur interprétation des diverses œuvres était très juste - tantôt humoristique, tantôt introspective - et allait vraiment chercher le public. Toutefois quelques chorégraphies auraient sûrement gagné à être plus travaillées: quand des danseurs bougent en décalage, la moindre désynchronisation peut gâcher l'effet visuel, ce qui a été le cas à plusieurs reprises durant le spectacle. Aussi, même si les antécédents variés des danseurs ont été un atout majeur, ils ont cependant nui à l'interprétation de Tshkoka Mupfana, chorégraphié par Tafadzwa Siybe Sibindi. Cette pièce était d'un style un peu plus funk; si le chorégraphe nageait dans son élément, les autres danseurs avaient l'air un peu gauche...

En somme, Mosaica a superbement démontré que les qualités individuelles peuvent faire la richesse d'un groupe. Et qu'il n'est pas nécessaire de crier en se jetant sur les murs - comme certaines compagnies de danse moderne semblent le préconiser - pour faire de la danse un art réinventé qui livre des émotions à la brassée.

○

Le clan des skulls: le beurre et l'argent du beurre

[cinéma]

par françois caron

Que faites-vous quand vous êtes un étudiant américain plutôt doué, mais qu'avec votre job à la cafétaria et votre bourse, vous ne pourriez même pas envisager de payer un dixième des frais d'inscription à Harvard?

Vous dites oui lorsque le clan des skulls vous approche. Qu'est-ce donc? Une société secrète des campus américains qui aurait (selon le film) compté trois présidents dans ses rangs et vu en son sein la naissance de la CIA.

Après un rite initiatique, l'accès à la «grande saie», la remise de la clef, et une foule de coutumes rappelant la salle des maîtres des jeux de Fort Boyard, les élus se voient offrir les petits avantages du corps: Breitling dernier modèle, voiture de course au choix (Thunderbird 1963, Porsche Carrera, Ferrari ou autre BMW Z3), compte courant crédité de 20 000 dollars, 100 000 autres dollars sur un compte à Zurich, queue de pie, suite à l'année avec escort girl et enfin lettre d'acceptation pour l'université de son choix (les frais sont couverts, bien sûr!). Seule ombre au tableau: on vous marque au fer rouge. Eh oui, chez les skulls, c'est pour la vie.

Tout va donc relativement bien dans le meilleur des mondes pour Luke McNamara, qui se voit ainsi parrainé par un sénateur, jusqu'au jour où il retrouve son ancien locataire, journaliste, «suicidé» alors qu'il préparait un article sur la société secrète. Ce dernier l'avait pourtant mis



Être présenté au sénateur, cela a tout pour séduire un jeune carriériste

en garde: «Quand c'est réservé à une élite et classé top secret, cela n'augure rien de bon.» Les choses ne s'arrangent pas quand Luke découvre que le responsable du

meurtre n'est autre que le fils du président des skulls. Comme le dit l'affiche du film, «tout a un prix». Luke décide alors de profiter du règlement et des dissensions internes pour mener sa propre enquête avec l'aide de sa blonde, la police étant elle-même contrôlée par le clan. Et même la fin se voudra «fort boyardesque».

Très bonne analyse de cette société où se mêlent fils à papa ayant du mal à porter l'héritage familial et étudiants doués mais fauchés, le film présente un scénario original. La distribution est excellente (Joshua Jackson et Paul Walker), bien que très jeune, et les décors de campus victorien superbes.

On peut néanmoins reprocher le manque d'action (que permettait pourtant allègrement le scénario), et qui aurait pu venir sans problème augmenter la durée de ce film un peu trop court (1h40). La seule scène d'action se borne à une partie de «stock car» entre une Ford et une Jeep, sans même utiliser les bolides offerts aux jeunes skulls.

Tout comme *Boiler Room*, *Le clan des skulls* pourrait néanmoins être un de ces films à petit budget qui créent la surprise au box office. ○

Le clan des skulls, présentement au Quartier Latin.

[musique]

La joie de la musique afro-cubaine

par marcelo garcia

Vendredi dernier, dans une ambiance de fête qui nous dévoilait l'exotisme et la richesse des mélanges afro-cubains, le Congolais Ricardo Lemvo et son groupe Makina Loca se sont présentés au Kola Note.

L'événement était organisé par les productions Nuits d'Afrique, le même organisme qui s'occupe du Festival Nuits d'Afrique pendant l'été. La salle était déjà remplie une demi-heure avant le début du spectacle, qui commençait à 21h45. Le public, composé de Montréalais de diverses origines ethniques, attendait avec impatience la sortie de Ricardo Lemvo.

Autour de dix heures, le groupe originaire de Los Angeles est finalement monté sur scène et a fait exploser la foule avec une salsa cubaine qui a invité les gens à bouger (impossible de rester assis) et la piste de danse s'est remplie avant même la fin de la première chanson. Ce début n'était qu'un avant-goût de ce que le public aurait la chance de voir par la suite. Ricardo Lemvo et son groupe passaient aisément de la salsa cubaine à la rumba, du merengue dominicain au soukous congolais et même du hip-hop au funk. Ce mélange de styles donnait toute la richesse et l'originalité à la musique de Lemvo. Les chansons jouées étaient tirées surtout des deux derniers albums du groupe, Mambo YoYo et Sao Salvador. Du côté musical, les musiciens étaient sans doute de haut calibre, plusieurs d'entre eux ayant déjà collaboré avec des grandes stars de la musique latino-américaine aux États-Unis, comme Gloria Estefan. Celui qui se démarquait le plus était l'arrangeur du groupe Niño de Jesús, Pérez, qui jouait de la flûte au beau milieu des salsas, de manière intense, presque magique. La section de cuivres était tout aussi

impressionnante: les trompettes et le saxophone nous rappelaient l'influence jazz de la musique afro-cubaine. Les percussions, représentant l'influence africaine de la musique cubaine, marquaient le rythme et donnaient l'énergie aux danseurs qui s'amusaient sur la piste de danse. La voix de Ricardo Lemvo s'accordait parfaitement avec les rythmes africains et cubains chanson après chanson. Une expérience formidable!

Sans contredit, ce spectacle nous a montré qu'il est temps d'explorer de nouveaux horizons musicaux dans l'industrie d'autant plus qu'après toute cette vague latine aux États-Unis menée par Ricky Martin, Marc Anthony ou Jennifer Lopez, nous sommes à l'heure de la fusion de styles musicaux et culturels. Ce commencement représente un espoir pour tous les artistes internationaux qui souhaitent faire découvrir leur musique à travers le monde, qu'ils soient africains, latino-américains, arabes ou asiatiques.

Le chanteur Ricardo Lemvo a rencontré le *Délit français* dans sa loge, juste avant le spectacle. Homme fort sympathique qui semble avoir les pieds bien sur terre, il nous a expliqué que le concept de la Makina Loca et le délicieux mélange de rythmes africains et cubains avait commencé dans son enfance, dans son pays natal, le Congo. À cette époque, il chantait les grands succès des artistes cubains des années 50 et 60; la fusion entre le son cubain et la rumba congolaise dans son répertoire musical sont arrivés

naturellement. Il s'est défini comme un aventurier musical et comme un rêveur. Il nous a raconté ses débuts difficiles lorsqu'il étudiait, travaillait et jouait de la musique dans un quartier de Los Angeles. Il a étudié en sciences politiques et se dirigeait en droit, lorsque sa carrière musicale a pris l'envol qui le poussa à consacrer tout son temps à sa passion, la musique. C'est en 1990 qu'il a finalement formé son groupe Makina Loca.

Par rapport à l'industrie de la musique, il a avoué qu'il était content de voir l'ouverture du marché nord-américain à des musiques étrangères, en faisant référence au succès phénoménal de Buena Vista Social Club l'année dernière. Ainsi, il pense que le marché est prêt à recevoir de la bonne musique africaine, latino-américaine ou même arabe. Par contre, il a mis l'accent sur un manque de promotion qui fait que certaines musiques ne sont pas accessibles au public en général, mais seulement à un nombre restreint de gens qui réussissent à les découvrir. D'ailleurs, il espère que la tendance à la diversité musicale va continuer, mais aussi évoluer au cours de prochaines années. Il reste à souhaiter longue vie à Ricardo Lemvo & la Makina Loca. ☺



Ricardo Lemvo

[théâtre]

Les 7 Jours de Simon Labrosse

par dominic côté

Où habite donc Simon Labrosse, ce Montréalais utopique? Sans emploi, désespéré, essayant échec par dessus échec; mais possédant aussi un imaginaire rocambolesque, une fébrilité et une forte volonté de survivre.

Simon est un gars qui n'a plus rien, mais il lui reste sa vie, il lui reste un trop plein d'émotions qu'il décide de partager. Il s'accroche à l'amour chimérique de «sa Nathalie» qui est partie aider les plus démunis d'Afrique. «Il y eut un soir, il y eut un matin et Simon ne se découragea pas». Malgré le refrain des difficultés économiques, il se résout à faire son propre emploi et à prendre sa place dans la société. Altruiste et optimiste, il décide lui-même, pour un taux horaire modique, d'aider ses amis et d'autres «démunis émotionnels» afin de leur permettre de retrouver un sens dans leur vie quotidienne. Léo (Philippe Cousineau) et Nathalie (Sophie Vadja) sont des amis de Simon qui l'accompagnent tout au long de la pièce. Le premier est un pseudo-poète dirigeant une émotion noire, une haine inarticulée d'autodestruction poétique, contre la société. «Il pleut des briques sur ce monde pouri», clame-t-il haut et fort. La deuxième est obsédée d'épanouissement personnel et tente de convaincre les spectateurs d'écouter la petite bouche parlant au creux de notre ventre. En fait Simon demande à ces personnes de jouer dans sa vie pour la changer. Dans sa quête il prétend aider les autres, mais ce faisant, oublie de s'attarder au vide qui mine sa propre vie.

La pièce est subtile et intelligente. La mise en scène de Martin Faucher est dénudée et efficace; l'interaction des personnages et d'un Deus ex-machina contrôlant les éléments scéniques est intéressante. La pièce fait preuve d'un humour non télégraphié et évite les clichés trop faciles. Les trois personnages en quête d'une pièce n'offrent pas une performance égale, car quelques fois l'interprétation des deux acteurs secondaires ne colle pas aux personnages. La pièce n'offre pas une interrogation philosophique ou existentielle de haut niveau, mais elle propose un questionnement simple et intéressant au niveau individuel et à celui de la société. Daniel Parent (Simon), dont la performance solide mérite

d'être mentionnée, trouve dans cette pièce son premier rôle principal au théâtre. Lui qui est un habitué des productions du Théâtre Ubu (notamment des adaptations de Fernando Pessoa comme *l'Urfaust Tragédie subjective* qui l'emmena sur les planches de scènes européennes l'été dernier et qui fut jouée à Weimar dans le cadre des festivités du 250ème anniversaire de Goethe en Allemagne), m'a confié qu'il aimait bien son expérience dans cette pièce au «dialogue plus sain»... et si je peux me permettre de finir sa phrase «proposant une critique de la société venant chercher le spectateur et l'acteur à la fin».

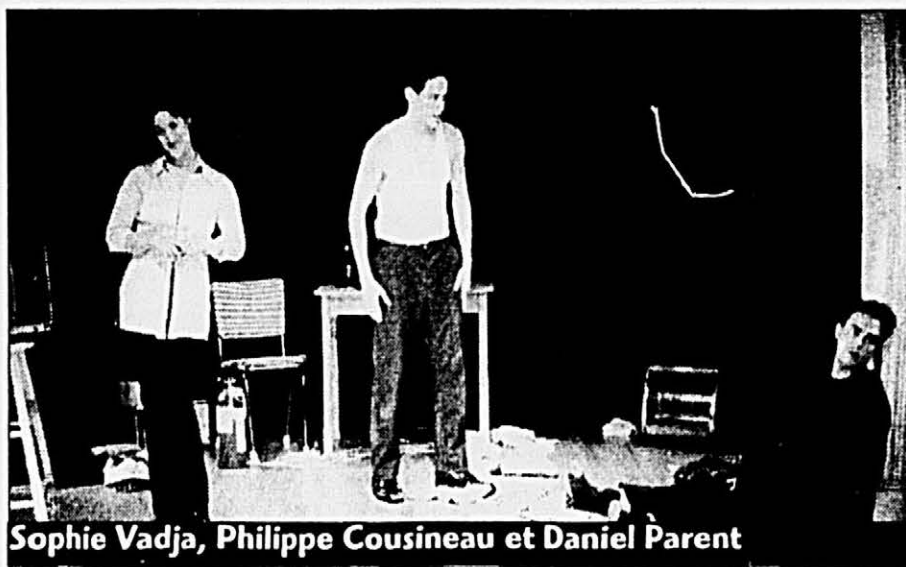
Le regard sur la société de l'auteur Carole Fréchette est en effet très intéressant. Elle

propose une réflexion en inversant les rôles et les conventions. Par exemple, Simon devient un quêteur dans les rues de Montréal qui demande aux passants un peu d'argent en échange duquel il s'engage à penser pour nous aux problèmes touchant le monde: crise économique, pauvreté, famines, etc. La question posée est donc de savoir si nous pensons réellement aux problèmes touchant notre planète chaque fois que nous donnons de la monnaie à un démuné sur la rue ou est-ce seulement une façon de nous défaire de notre responsabilité? L'auteur réfléchit aussi sur le rôle de l'art dans la société. Lorsqu'on nous déclare, par l'entremise de Simon disant que nous sommes venus voir une pièce qui comblera un vide émotionnel ou intellectuel, nous, les spectateurs payons pour que quel-

qu'un d'autre pense aux problèmes de la société à notre place, souvent sans qu'on prenne les moyens pour changer les choses.

Sans contredit, *Les 7 Jours de Simon Labrosse* est une pièce urbaine calquée sur la réalité montréalaise. À voir absolument! ☺

Théâtre de la Licorne, (514) 523-2246
jusqu'au 29 avril 2000



Sophie Vadja, Philippe Cousineau et Daniel Parent

L'univers onirique de Kupriakov

[peinture]

par évangéline faucher

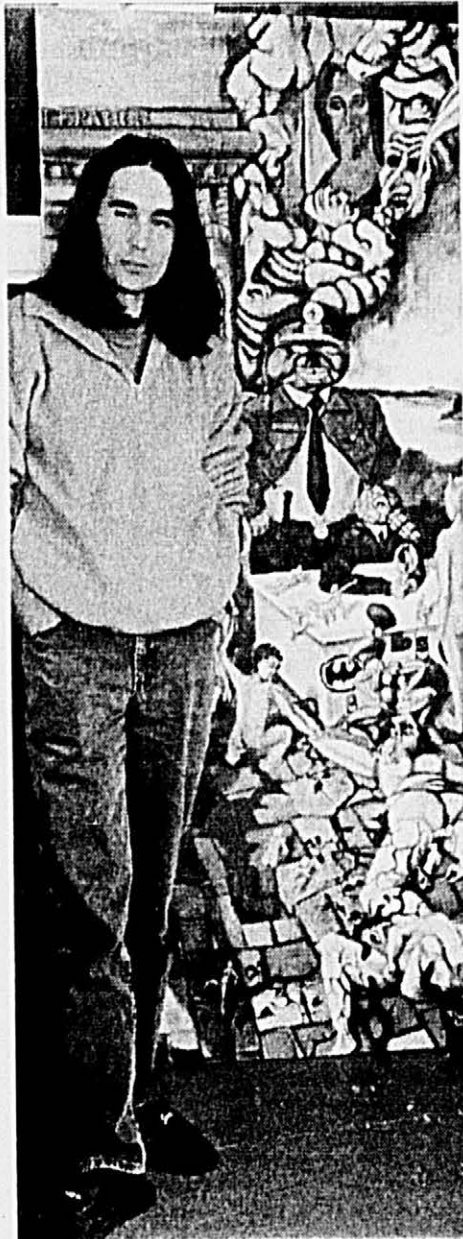
Nicolaï Kupriakov, jeune artiste néo-québécois d'origine russe, nous parle de son art, des questions d'intégration et d'engagement social, mais surtout, il nous dévoile le véritable visage de la censure québécoise, le policier à tête de chien.

Kupriakov, venu s'installer à Montréal en 1991 pour diverses raisons politiques et sociales, a l'avantage de jouir d'une double formation de peintre et d'architecte. Il suit d'abord, en parallèle à ses études secondaires, une formation en Beaux-Arts. Il obtient ensuite un bac en architecture puis un autre en arts plastiques. Aujourd'hui, il poursuit sa formation en architecture à l'Université de Montréal où il complète une maîtrise en conservation de l'environnement bâti, tout en se consacrant à son travail de peintre.

L'immigration coïncidera chez Nicolaï Kupriakov à une étape importante de son cheminement artistique: ayant terminé l'Académie des Beaux-Arts, il est maintenant prêt à passer à une peinture plus structurée, plus personnelle aussi, qui soit réellement post-universitaire. On peut distinguer dans l'oeuvre de Kupriakov deux tendances distinctes dans le traitement, répondant cependant à un même besoin d'expression du social. «Une partie de ma production est plus formaliste, et l'autre est très thématique et orientée vers des sujets sociaux ou politiques; à à; pour mes oeuvres thématiques, je cherche à exprimer une idée, ce qui demande un travail préparatoire important de mise en place des divers éléments qui composent la scène. Pour mes oeuvres plus formalistes, je n'ai pas un thème précis à illustrer. C'est autre chose, je travaille avec l'image, la plupart du temps un tout petit croquis me suffit. C'est d'avantage de la recherche des formes, des mouvements et des couleurs que naît l'oeuvre. Le plus important pour moi lorsque je travaille mes toiles formalistes, c'est la recherche compositionnelle».

Ainsi la dernière oeuvre de Kupriakov se constitue d'une série de toiles qui, si elles peuvent être comprises individuellement, sont en fait destinées à former un gigantesque ensemble qui comprendra, une fois achevé, une centaine de toiles. «Je veux ouvrir la porte à une composition toujours en développement. Je travaille sur la notion de composition moderne pour essayer de démontrer que l'on n'a pas encore tout trouvé dans ce domaine. Ce genre de travail prouve que la composition d'une oeuvre peut toujours changer: ici il s'agit de changer une toile pour une autre».

Nicolaï Kupriakov a déjà décrit sa démarche artistique en ces termes: «Ma peinture cherche à exprimer un espace mental où se crée un univers onirique à partir de détails empruntés à la réalité».



Nicolaï Kupriakov et son terrible chien policier

Cette démarche, il nous l'explique ainsi: «Au début, il y a toujours une image mentale qui vient de moi, mais à force de travail, elle se transforme et prend une autre dimension pour vivre sa propre vie». Toute l'oeuvre de Kupriakov, que ce soit en sa manière formaliste ou thématique répond à ces mêmes constantes: l'illustration de la réalité sociale doit inciter la réflexion du lecteur et la recherche d'une certaine vérité. «Mes toiles représentent ma vision de la vérité, je suis de ces artistes qui pensent que l'art n'est pas seulement un divertissement, que l'art doit faire réagir, dire certaines choses sur la réalité. Bien entendu, la vérité que j'exprime dans mes oeuvres est subjective et elle se doit de l'être. Je ne suis pas un politicien qui essaie de composer avec plusieurs réalités, je suis un artiste et je choisis ma vérité, celle qui me semble la plus humaine. Pour questionner le monde, il me faut prendre une position; il y a plusieurs vérités, et dans mes oeuvres, je présente

la mienne. L'art, pour moi, est presque toujours une douleur provoquée par une conscience exaltée». Cette douleur le pousse à peindre, l'art devenant ainsi un geste libérateur. «La peinture est la libération de la conscience que quelque chose ne se passe pas bien dans la société. Mais le but recherché par mon expression picturale n'est pas de me libérer, mais de faire réfléchir, de permettre aux gens de se questionner».

Un artiste engagé... ou presque

Cependant, Kupriakov ne se définit pas comme un artiste engagé politiquement, pas plus qu'il ne considère l'art comme un médium de messages sociaux: «Je comprends très bien les artistes qui veulent prendre du recul face aux questions sociales, chaque personne a sa manière de vivre, sa manière de réagir. L'art doit être le plus pluraliste possible, l'art c'est la liberté.» «Mes peintures sont souvent assez révoltées contre le système, si tu peins comme cela, c'est que tu as une certaine vision de la réalité. Tu vis à tous les niveaux comme ça. Par exemple, si je me suis engagé au sein du R.A.A.V. (Regroupement des Artistes en Art Visuel) c'est pour changer des choses dans le domaine artistique. «Je trouve que la politique du C.A.L.Q. (Conseil des Arts et des Lettres du Québec) privilégie certaines formes esthétiques. En ce moment, presque tout le soutien du C.A.L.Q. va aux artistes pratiquant l'art de la rupture et on oublie presque complètement les autres formes d'art telles la peinture ou la sculpture. C'est grave, on est en train d'oublier toute une part de la culture.»

Kupriakov sait par expérience que d'avoir la volonté de changer les choses n'est pas toujours de tout repos. Lorsqu'il a quitté la Russie en 1991, afin de pouvoir continuer à s'exprimer librement à travers ses oeuvres, il ne s'attendait sans doute pas à devoir faire ici, par deux fois, face à la censure. En effet, «L'immaculée conception», «une toile plutôt humoristique sur la religion et la mentalité de bigote» qui faisait partie d'une exposition itinérante se verra refuser par le directeur d'un musée de Drummondville où elle devait être présentée. Alors qu'une autre de ses oeuvres, «Vers la liberté» - une toile sur l'immigration où sont représentés des policiers à tête de chien - qui devait être exposée dans le cadre d'une exposition au complexe Desjardins, devra faire face à la grogne de la confrérie des policiers. Cette dernière toile prend d'ailleurs une signification toute particulière si l'on tient compte de la bataille que Kupriakov a dû mener contre le ministère de l'Immigration. En effet, il lui faudra attendre huit ans pour obtenir ses

papiers et ce n'est qu'en se livrant à une grève de la faim qu'il réussira enfin à faire plier les autorités: huit longues années où il lui sera impossible de voir ses deux enfants restés en Russie.



Détail d'une des quinze toiles achevées à ce jour d'une oeuvre qui en comprendra plus de cent

Intégration à la vie artistique québécoise

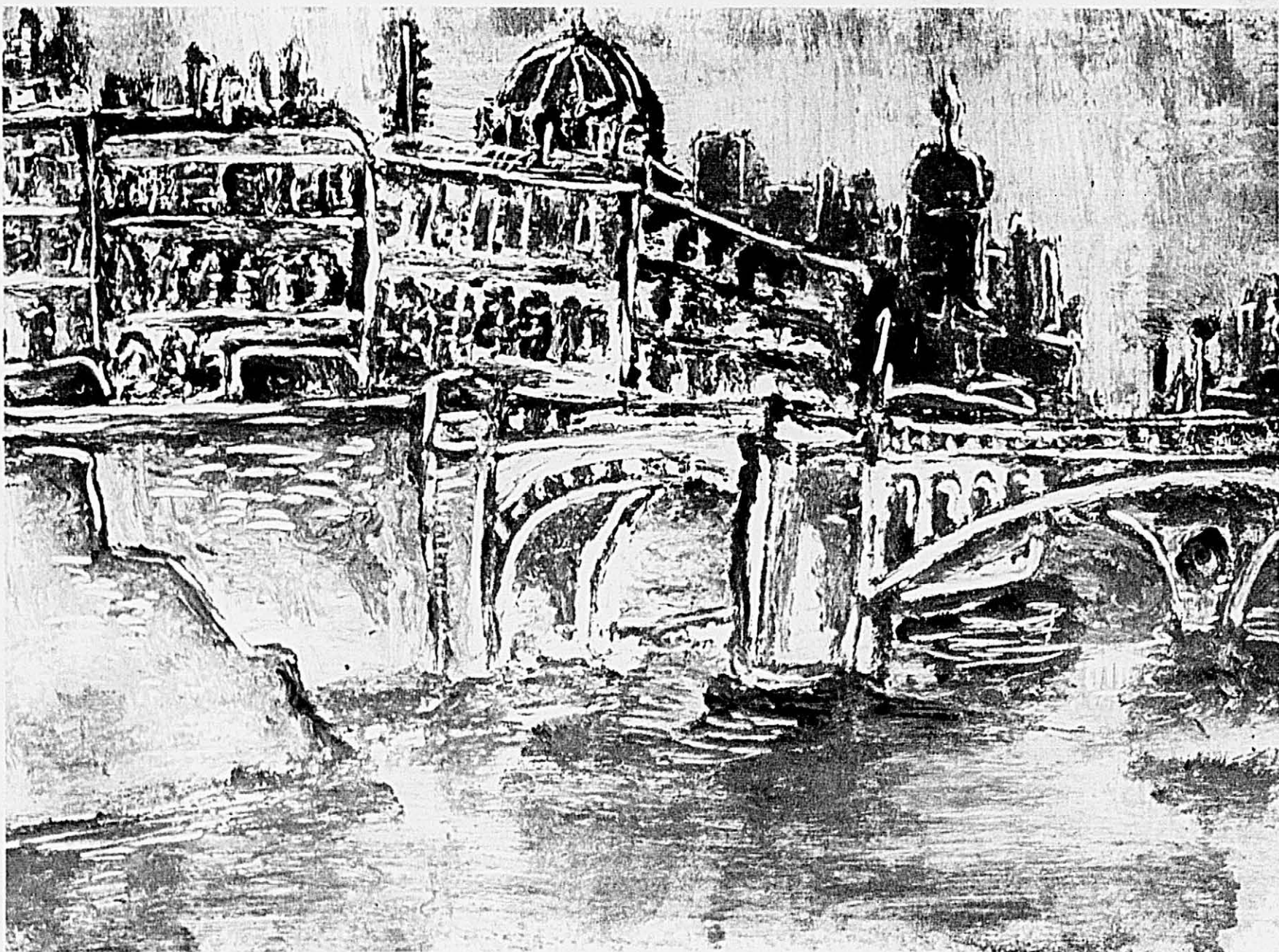
Pourtant, cette difficulté à se faire reconnaître par les autorités ne lui enlèvera pas la volonté de prendre sa place au sein de la vie artistique québécoise: «Pour moi l'intégration n'a pas été difficile parce que l'art c'était mon milieu, c'était mon métier, et je suis allé vers les gens de mon milieu. J'ai vu beaucoup de gens rester dans leur communauté ethnique et ne pas réussir à s'intégrer. Moi, je n'ai pas voulu cela. À mon avis, l'intégration dépend de chacun: si tu veux rester dans ta communauté ethnique cela sera beaucoup plus difficile d'entrer en interaction avec le milieu québécois.»

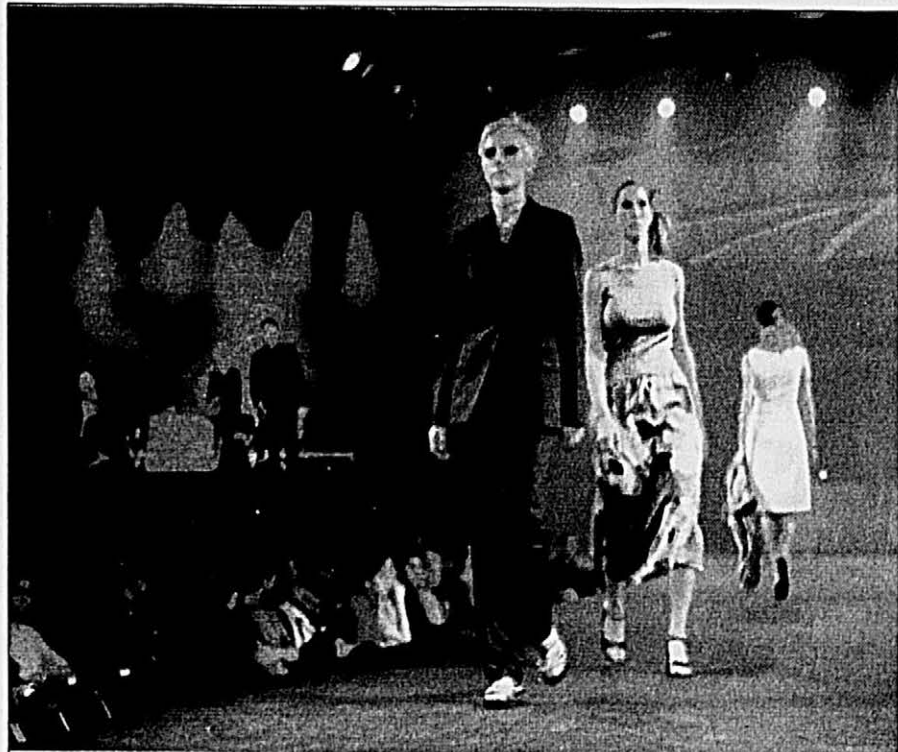
Nicolaï Kupriakov s'est récemment joint à d'autres peintres, artistes de la rupture et même à un musicien pour mettre sur pied une galerie qui doit tenir le rôle d'atelier et de lieu de rassemblement pour diverses activités artistiques. Et comme parler d'une oeuvre se sera toujours «l'encadrer et d'une certaine façon la minimiser» rendez-vous donc chez Artus, coin Rachel et Parc Lafontaine, pour admirer de visu quelques une des dernières créations de Kupriakov. ☉

[création artistique]

dessins par michel hellman

I M A G E S D E
Paris

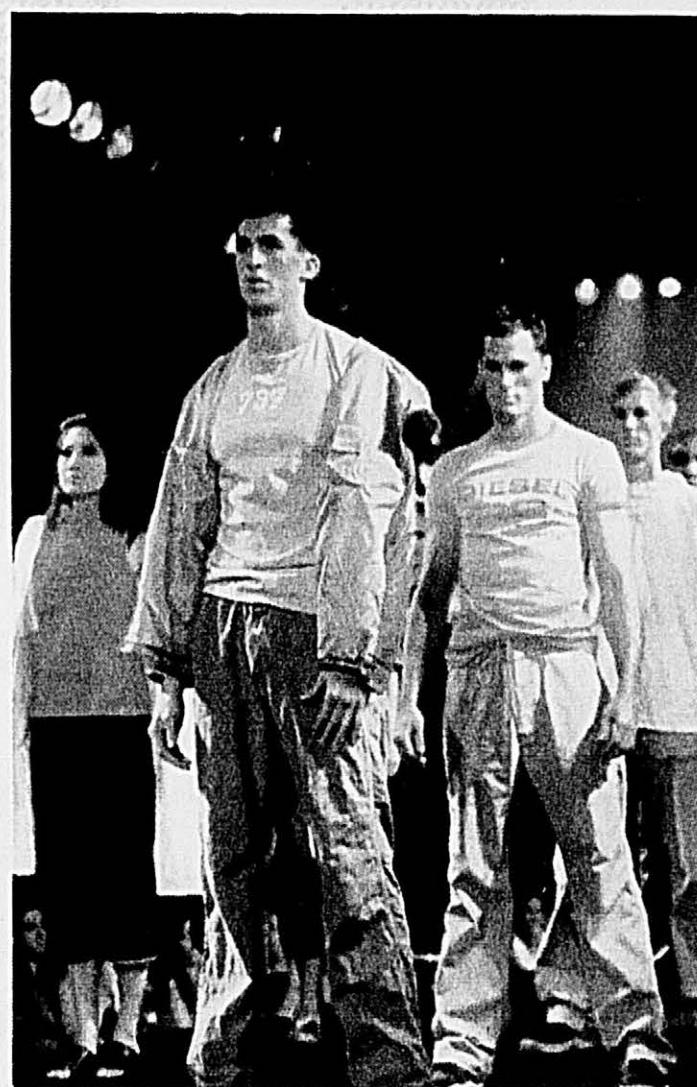
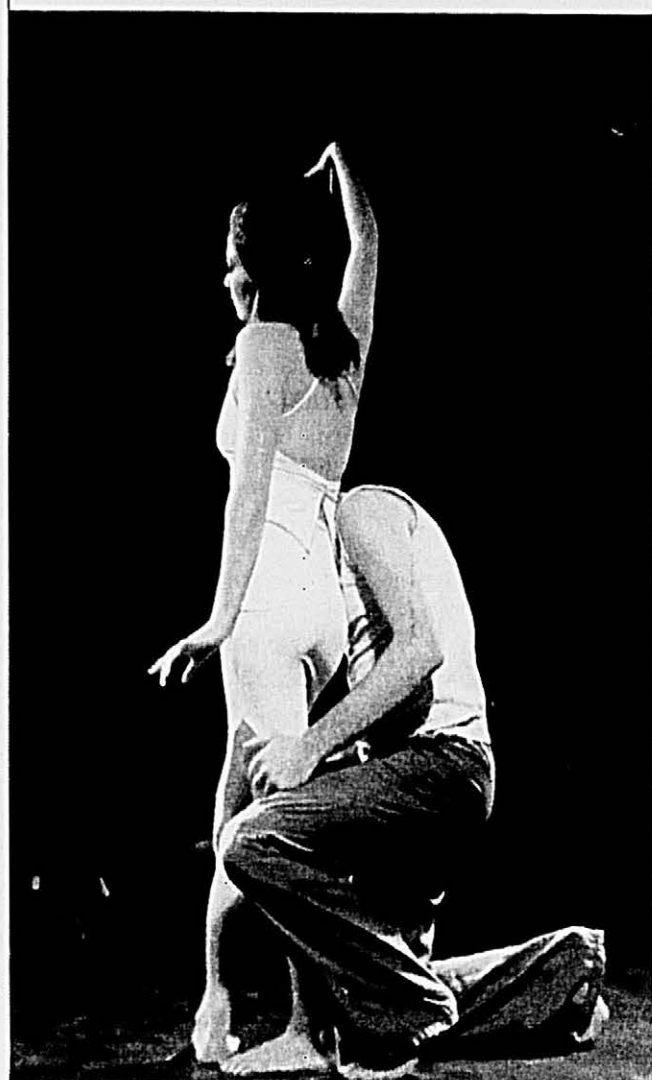




photos par

pl[us]assion

mélissa martin



[littérature]

Le grand bal du printemps

par aude maltais

Ca ne paraît pas tous les jours mais oui, le printemps s'en vient (amis français, ne perdez pas espoir...) et on le célèbre d'une façon unique le mercredi 15 mars au Gesù: des poèmes de Prévert interprétés par de jeunes handicapés intellectuels (je dis «jeunes», en fait il est souvent difficile de déterminer leur âge...). Défi de taille qui a attiré – et satisfait – ma curiosité.

Pour moi il y avait d'abord une histoire d'amour avec Prévert, le poète des *Enfants*



du *Paradis*, des *Feuilles mortes* et d'une fille courant sous la pluie de Brest. Une poésie fraîche, tendre et lumineuse qui, sous ses dehors naïfs, s'adresse somme toute plus aux adultes qu'aux enfants et leur parle de la vie avec une simplicité et une humilité qui fait trop souvent défaut chez les poètes.

Les concepteurs de cette pièce eurent sans doute eux aussi ce coup de foudre. Puis l'idée leur vint que ce type de poésie irait bien à leurs comédiens en herbe: des handicapés intellectuels que l'on voulait initier à l'art dramatique pour compenser, avec le corps, la difficulté de s'exprimer avec les mots. C'est le mandat de la troupe «Notre Théâtre», qui permet depuis plusieurs années déjà à de nombreux jeunes et moins jeunes handicapés, des cas légers aux plus lourds, de vivre l'expérience de la scène. Les textes, préenregistrés sur une bande sonore par des comédiens «normaux», étaient mimés et joués par la joyeuse troupe de jeunes, dirigés par une équipe non seulement de gens de la scène mais aussi de travailleurs sociaux et autres

professionnels habitués à travailler avec des handicapés.

Intérêt «pédagogique», donc; mais contrairement à mes appréhensions, il n'y avait pas que de la pédagogie dans cette célébration du printemps. Et s'il y a eu des numéros moins réussis que d'autres, et même malgré la musique trop présente et souvent très moyenne, il y a aussi eu des moments de bonheur pur, où je m'étonnais non seulement de la motricité et de la coordination des comédiens, mais aussi de l'intensité «naturelle» qu'ils réussissaient à mettre dans leur jeu.

Loin des conceptions théoriques et des déclamations tragiques que l'on enseigne dans les écoles de théâtre, cette spontanéité du jeu était rafraîchissante – remarquez, je parle de spontanéité alors qu'il a sans doute fallu des mois de préparation pour en arriver à ce point de maîtrise du corps et

des mouvements compte tenu des difficultés de départ, mais c'est en tous cas l'impression qui était donnée à l'œil extérieur.

Si vous croyez que des trisomiques ne peuvent pas danser, détrompez-vous! La danse du couple d'escargots allant à l'enterrement d'une feuille morte était à se rouler par terre. L'apparente gaucherie et les mouvements parfois lourdauds des comédiens, semblables à ceux d'un enfant qui apprend à bouger, n'enlevaient rien à la richesse des textes de Prévert, et leur donnaient même une touche

unique. Car la naïveté de ces enfants, qui semblent tout droit sortis d'un autre univers, est sublime à voir et s'allie parfaitement au caractère fantaisiste des œuvres de Prévert. Le *Cancro*, poème qui oppose aux «connaissances» du professeur l'immense amour d'un «mauvais élève», gagnait beaucoup à être mimé par un de ceux dont parle le poème.

Théâtre imparfait donc, mais qui charme et touche justement par cette absence de prétention. Fraîcheur et sensibilité...quelle belle façon d'accueillir le printemps! ☉



[musique]

La vraie histoire de HenRI Band

par lara okihiro

Bien du temps s'est écoulé depuis la sortie du deuxième disque de HenRI Band, et pourtant ils font encore courir les foules.

Il faut dire que la majorité des chansons sur le disque HenRI III sont parfaites pour danser au rythme de la musique. Avec un son caractérisé par un mélange des styles rock 'n' roll (Chuck Berry par exemple), folklores irlandais et québécois, punk rock et country, la musique de HenRI Band est amusante et pleine d'énergie. Même dans les ballades, il y a une sorte d'énergie entretenue par la voix de Robert Simard et les paroles des chansons.

Pour Simard, ce qui compte en écrivant, c'est la poésie des mots. Selon lui, il est important d'avoir «un écrivain derrière le chanteur, avec quelque chose à raconter». Sans contredit, avec une expérience dans le domaine et des diplômes en histoire, Simard a beaucoup à raconter. Par déformation professionnelle sans doute, il fait souvent



allusion à des personnages et à des événements historiques. Toutefois, il n'utilise pas seulement des histoires du passé qu'il réécrit avec les mots; il utilise aussi ses chansons

pour décrire la vie et le coin de pays qu'il connaît. «Quand j'ai commencé à travailler les textes, je me suis permis de faire ce que je ne pouvais pas faire en histoire. C'est-à-dire réinventer tout.» Par conséquent, des récits de Louis Riel jusqu'aux portraits d'inconnus au volant d'un pick-up en passant par la vie sur la rue Lafayette au centre-ville de la Nouvelle-Orléans, Simard nous amuse et nous étonne.

Simard ne cherche pas l'exactitude historique. Pour lui, ça serait prétentieux. «Je me considère quelquefois comme un grand falsificateur», ajoute-t-il, amusé. Les histoires qu'il raconte dans ses chansons ne sont peut-être pas vraies, mais comme il a soulevé lui-même dans l'entrevue: «Est-ce qu'on peut considérer les gens comme étant véridiques?».

Quoi qu'il en soit, le groupe de style rock 'n' roll country séduit avec des thèmes songés et amusants à la fois; pas surprenant qu'il soit si populaire et apprécié. ☉

Le HenRI Band travaille présentement sur son nouvel album.

TIBET

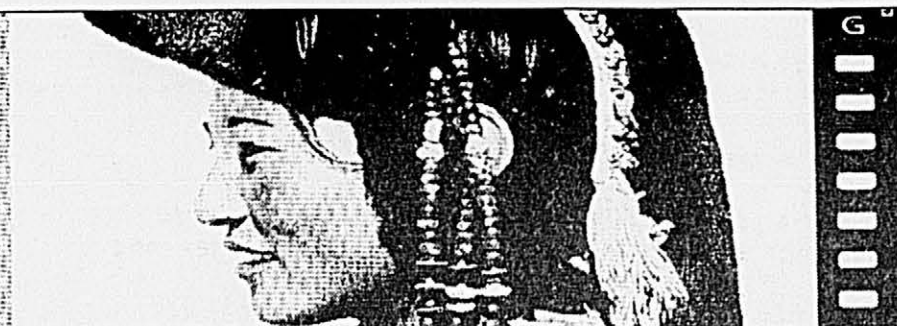
hommage au peuple tibétain
avec l'explorateur RAYMOND RENAUD

LES GRANDS
EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE

une présentation de
VISA Odyssée Desjardins

Dans le cadre des Grands Explorateurs, Raymond Renaud nous présente le film *Tibet*, hommage au peuple tibétain. Paysages somptueux, sourires et regards éclatants: nous sommes au Tibet. En quelques instants, nous voilà plongés au cœur d'une culture millénaire dont les traditions se sont perpétuées malgré les vicissitudes politiques. Le cinéaste nous invite à découvrir la religion bouddhiste, avec ses temples et ses monastères, mais aussi l'univers familial des tibétains. Un voyage à ne pas manquer! Le Délit offre 5 paires de billets pour la représentation du 2 mai à l'Olympia. Il suffit de vous présenter au B-07 de l'édifice Shatner.



[création]

La Conversion du 9B

par odile bourbigot

Ça faisait maintenant quarante nuits qu'Anna entendait les grattements.

Ils ne pouvaient provenir de bestioles se promenant sous les combles puisqu'elle n'habitait pas au dernier étage. Se pourrait-il que des petites bêtes circulent entre ses murs ?

Les premières nuits, les grattements l'avaient tenue éveillée. Ils lui chatouillaient l'intérieur des oreilles, comme si des champignons y poussaient, leurs racines plantées au plus profond de l'oreille interne. Anna réalisa soudainement que c'était ce à quoi devait ressembler la mort : la chair décrépète qui démangeait de moisissures pendant aussi longtemps, sinon plus, que l'espace d'une vie, jusqu'à ce qu'elle redevienne finalement poussière. Anna comprit alors pourquoi l'expression « une nouvelle naissance » était associée à la mort et se réjouit d'avoir spécifié dans son testament qu'elle voulait se faire incinérer plutôt qu'enterrer.

Les oreilles en sang à force de vouloir éliminer les grattements qui les envahissaient, elle cessa finalement de se battre. Anna devint aussi soumise qu'elle l'aurait été avec un homme. Chaque soir, elle laissait les grattements se frayer un chemin au plus profond de son conduit auditif dans un silence de martyr. Aux abords des sinuosités de la partie inconsciente de sa matière grise, la douleur lancinante finissait tout de même par disparaître. Mais ses rêves étaient peuplés de rats mangeurs d'hommes.

Au terme de la quarantième nuit, les grattements commencèrent à se convertir : Et ils se firent verbe.

Ils se transformèrent en murmures qui la plongèrent à nouveau dans l'insomnie.

Anna se mit d'abord à espérer que ce fut le doux murmure de l'eau de la fontaine du parc d'en arrière ou encore le bruissement léger des feuilles du saule pleureur d'en face s'agitant au vent. Mais elle se rendit compte qu'elle ne pouvait percevoir ces sons à cause de la géométrie de son appartement. Situé à l'intérieur de deux autres en forme de U, il ressemblait à une croix dont les branches est et ouest étaient en fait deux minuscules pièces sans fenêtres. Aux extrémités nord et sud de l'appartement se trouvaient la porte d'entrée, donnant sur le corridor public, et sa seule fenêtre, face à une ruelle étroite dont presque tout l'espace était rempli par deux conteneurs à vidanges.

Ensuite, elle souhaita que ce fut les miaulements de sa dernière chatonne, morte il y avait quelques mois de cela aux mains d'un boucher déguisé en vétérinaire. Mais, raisonna-t-elle ensuite, les murmures n'étaient pas aussi monocordes que ceux de l'atmosphère, des plantes ou des animaux.

Anna s'aperçut finalement que la voix, bien que sourde, lui était néanmoins familière, comme avait dû lui paraître celle de son père alors qu'elle nageait encore dans le ventre de sa mère. Son cœur se mit alors à battre d'anticipation. Serait-ce possible que les murmures proviennent de cet homme aux cheveux noirs - comme les siens à la naissance - qui avait disparu pendant sa première enfance ?

Mais si c'était le cas, réalisa-t-elle tout d'un coup, la voix ne laissait percevoir aucune tendresse paternelle. Elle ressemblait plutôt au grondement d'une foule en colère ou au grognement d'un homme qui a bu. Anna enfonce ses doigts au plus profond de la vase brunâtre de ses oreilles pour ne plus entendre cette voix aussi grotesque que des éructations de bière.

Alors s'acheva la conversion des grattements transformés jusque-là en murmures : Et le verbe se fit chair.

Les murmures incompréhensibles se transformèrent en paroles - ils étaient donc vraiment humains - qui frappèrent par à-coups ses tympans déjà si sensibles. Anna entendit des bribes de paroles sans pouvoir en comprendre le sens, comme si elles étaient d'une langue étrangère. Elle avait l'impression que son cerveau avait été écrasé et remplacé par de la mousse de fibre de verre, toute à la fois isolante et vitriolante. Puis elle se rappela qu'elle connaissait bien cette langue qu'elle avait apprise quarante ans après être arrivée ici. Comment avait-elle pu l'oublier et retourner à sa langue maternelle si vite ?

C'est alors que son cerveau commença à enregistrer les paroles qui étaient si près d'elle. Elles n'étaient pas paternelles et rassurantes comme elle aurait voulu, mais redoutables comme celles d'une horde d'hommes des cavernes...

- ...Vieille folle..., perçut-elle d'abord.
- ...On va t'envoyer en enfer..., entendit-elle ensuite.
- ...On est tannés de t'entendre chialer..., comprit-elle finalement.

En fait, le voisin de la vieille folle était excédé de l'entendre crier toutes les nuits. À trois heures du matin, il s'était donc finalement décidé à aller frapper chez le concierge. Ce dernier avait ensuite réuni quelques hommes de main, notamment le frère de la fatma du quartier, dont la stature de géant saurait bien intimider la locataire du 9B.

Toujours habillée de noir, la vieille folle avait l'habitude de réciter à qui voulait bien l'écouter - et c'était plutôt rare que passe une telle âme charitable - des litanies sur sa vie de sainte marquée par le dévouement et l'abnégation. Elle avait été une épouse irréprochable bien qu'abusée par son mari et une mère aimante malgré les caprices souvent cruels de ses enfants. Elle racontait qu'ils étaient morts dans un accident d'auto le jour où elle fêtait ses quarante ans. Mais selon la rumeur qui circulait depuis longtemps dans le quartier, elle avait en fait été abandonnée par sa famille, les enfants à l'assaut de leur carrière et le mari, de sa jeune secrétaire.

Tout en marmonnant des injures contre la vieille folle, les hommes s'étaient maintenant regroupés devant le 9B. Ils cognèrent plusieurs fois, mais personne ne vint leur ouvrir. Ce qui les agaça encore plus que les cris de tout à l'heure, c'était que régnait maintenant un silence glacial que seul brisait le bruit de leurs poings sur le bois creux de la porte. Après un rapide conciliabule, ils se mirent d'accord pour que le concierge ouvre avec son passe-partout. Traînant derrière eux les femmes qui n'avaient pas résisté à l'envie de venir voir ce qui se passait, les hommes trouvèrent la vieille folle affalée sur son lit, les bras en croix, du sang mêlé à de la matière grise lui sortant des oreilles.

Ils appelèrent enfin la police.

Après autopsie, il fut déclaré que la locataire du 9B était morte d'un cancer du cerveau, la tumeur ayant écrasé de plus en plus les deux lobes contre les parois du crâne pour déborder par les conduits auditifs.

Sur les lieux du « crime », les enquêteurs entendirent des sons bizarres, comme des grattements de souris dans un grenier. Ils finirent par découvrir, cachés à l'intérieur de la tête du lit, des dizaines de cafards gros comme ceux des pays de l'Europe méridionale.

Comme personne du quartier ne put trouver la famille de la vieille folle du 9B, tout le monde décida de lui payer un enterrement. Évidemment, tous ces braves gens ne savaient pas que, tout en pensant bien faire, ils allaient ainsi à l'encontre des dernières volontés d'Anna. Ils avaient bien trouvé une lettre tombée par terre près de la porte mais c'était écrit en italien et personne d'autre dans ce quartier ne parlait cette langue.



[politique]

L'Assemblée nationale et les sept nains

Sept petits partis politiques jouent des coudes

par isabelle gagné

Pas facile d'être petit dans le grand monde de la politique. Aux dernières élections provinciales, les trois partis principaux ont récolté 98,23 p. cent des voix. Ce qui laissait moins de 2 p. cent à partager... entre les sept autres partis et les candidats indépendants! Voyage au pays des longues heures récompensées par des dédommages.

Les petits partis ont ceci en commun... qu'ils n'ont rien en commun. Si bien que bien peu sont heureux d'être associés sous le même dénominateur commun. Keith Henderson, le chef du Parti égalité, est catégorique: «Ce n'est pas une bonne méthode journalistique de procéder comme ça [...] Si on est considéré avec les Marxistes-Léninistes, je n'accepte pas». C'est que, malgré son maigre 0,31 p. cent aux élections de 1998, le Parti Égalité a déjà, lui, siégé à l'Assemblée nationale. La bataille est féroce pour son 0,5 p. cent de gloire.

Le Parti Égalité, un petit parti: Avis de non-recevoir

Keith Henderson, chef du Parti Égalité, se gonfle de tout le poids de son 0,31 p. cent: il faut dire qu'il y a eu des jours meilleurs. L'homme refuse de collaborer au dossier. Il n'est pas question qu'il soit marginalisé: «On ne fait pas une faveur au Parti Égalité ni aux lecteurs francophones de traiter le Parti comme ça». De toute façon, comme «les francophones au Québec sont leurrés par leurs journalistes précisément par cette méthode de marginalisation», la roue continue de tourner... ☺

Les déboires des petits

Passer des réunions de sous-sol à l'Assemblée nationale est-elle chose du possible? Raymond Robitaille, fondateur et chef du Parti Innovateur du Québec, n'en a pas le moindre doute. Brandissant un tableau miracle, il explique comment, une fois son parti au pouvoir, tous les Québécois seront millionnaires à l'âge de la retraite. «Tous ceux qui regarderont ce tableau voteront pour nous». Alors, *who wants to be a millionaire?*

L'homme regarde l'avenir avec une confiance aveugle; une fois au pouvoir, le Parti Innovateur sera élu et réélu indéfiniment: «Le Parti Innovateur, quand il va prendre le pouvoir, il est là pour bien des décennies, le projet de société est tellement formidable. C'est impensable que le parti prenne le pouvoir et qu'il reste juste quatre ans.» Quitte à tirer la démocratie par les cheveux: «Vous ne pouvez pas nous contrarier, vous ne pouvez pas nous contredire», annonce Robitaille, visiblement fier de son projet de société. Malheureusement, comme les analystes «demandaient 20 000 piastres», Robitaille doit se fier à ses propres calculs pour tester son fameux tableau. Mais il est confiant: «Vous ne pouvez pas trouver une faille là-dedans. Si vous trouvez une faille, c'est que vous l'avez mal compris, que vous avez mal fait le calcul».

Mais tous ne sont pas aussi optimistes. Certains plaident un «problème de démocratie» pour expliquer leur stagnation... ou l'illégitimité du gouvernement en place. Hugo St-Onge, le représentant du Bloc-Pot, rappelant que le PQ n'a obtenu que 42 p. cent des votes aux dernières élections, prône un système de représentation proportionnelle régionale, qui empêcherait qu'une telle situation se représente.

Éclectiques

Le Bloc-Pot se bat pour la légalisation des drogues douces tandis que le Parti de la Loi naturelle promet de régler «tous les problèmes de la société» en méditant. Le Parti innovateur axe tout son programme sur une retraite en or, tandis qu'une poignée d'autres veulent bâtir un Québec communiste. Entre temps, le Parti Égalité se veut la voix alternative des communautés non-francophones. Le mot d'ordre est «spécialisation», et peut-être «idéisme» (mais chut... il ne faut pas le dire).

Le parti le plus surprenant est peut-être celui de la Loi naturelle du Québec, qui n'est en fait qu'une des branches d'un arbre prolifique: en dix ans, la Loi naturelle a

accouché de partis politiques dans 50 pays. Cette Loi Naturelle, c'est du sérieux: «Les théories du Champ Unifié de la physique quantique (la théorie de la supergravité N=8 et la théorie de la supercorde hétérostatique) ont établi l'existence d'une réalité ultime de la vie. Nous nommons cette réalité Loi Naturelle», expliquent les dépliantés parcourus.

Loin de l'Assemblée nationale? Pas tant que ça. Car le vol yogique est un outil parallèle aux traditionnelles délibérations parlementaires. Le vol yogique, qui consiste, du point de vue de

Un politicien en tôle

L'arrestation, plus tôt cet hiver, du chef du Bloc-Pot suite à une opération policière au Club Compassion, un organisme à but non lucratif offrant aux malades munis d'un «billet du médecin» la possibilité de se procurer de la marijuana dans un but thérapeutique, aurait été bénéfique au Parti. «C'est évident que [l'emprisonnement du chef Marc St-Maurice au] Club Compassion, c'est positif, croit Hugo St-Onge, le représentant officiel du parti. Ici je pense comme Madonna: qu'on parle de moi, en bien ou en mal, je m'en fous, mais qu'on en parle!» ☺

l'observateur, à s'asseoir en position du lotus et à se propulser à l'aide d'un mouvement du bassin et des jambes, propose la clef à tous les maux. Parce que la conscience est un champ qui fait partie de l'environnement, «quand 1 p. cent de la population fait de la méditation, spontanément, on l'a vu scientifiquement, il y a une réduction du taux de criminalité, de la violence, du nombre d'accidents» explique Allen Faguy, le chef du Parti de la Loi naturelle du Québec.

Voter Parti de la Loi Naturelle, c'est donc voter pour «un nombre de gens qui vont méditer pour tous ceux qui ne méditent pas!» Attention, à temps plein. Il serait possible de rediriger «le corps militaire, le corps policier ou un groupe de jeunes sans-emploi embauchés pour faire de la méditation», explique Faguy.

1,77 p. cent des votes à partager: Résultats officiels des élections provinciales de 1998

Partis politiques	Répartition (%) du vote
Parti de la Démocratie socialiste	0,59
Parti Égalité	0,31
Bloc-Pot	0,24
Parti de la Loi Naturelle du Québec	0,13
Parti Marxiste-Léniniste du Québec	0,07
Parti Innovateur du Québec	0,06
Parti Communiste du Québec	0,05
Indépendants et sans désignation	0,31

source: Directeur des élections du Québec

David fait la grimace à Goliath... et aux autres David

Contrairement à l'Europe où les alliances ou fusions entre partis sont choses fréquentes, les David québécois n'ont aucune intention de grimper sur l'épaule de Goliath. Et encore moins de se prêter main forte entre eux!

«[Aux prochaines élections], il y aura quatre partis politiques. L'ADQ va être encore là, le PQ, le Parti Libéral et nous autres» explique Raymond Robitaille, du Parti Innovateur. Et les (six) autres? «Ça vaut plus rien ça... Je veux dire, ça vaudra jamais rien, le Parti Marxiste-Léniniste.» Pour le moment, «ça» vaut tout de même 300 votes de plus que «nous»...

La guerre est féroce, les partis sont nombreux. Il y a un parti pour tous les goûts; on se demande s'il y a un électeur pour tous les partis. C'est que créer son propre parti n'est pas la mer à boire.

Le processus d'autorisation «n'est pas contraignant et il ne vise en aucune façon à contrôler ni même à évaluer les programmes et les politiques des partis», le directeur des élections est bien clair. C'est ailleurs, au niveau des effectifs, que le processus peut bloquer. La demande d'autorisation doit en effet inclure la signature d'au moins 25 électeurs

favorables à la demande par circonscription, et ce, dans 20 circonscriptions. De plus, le parti doit présenter un minimum de 20 candidats à chaque élection générale. Ce nombre avait été atteint aux élections de 1998, alors que le PQ avait tenté de réduire le nombre de partis «bidons», ce qui avait failli

coûter la vie à un petit parti comme le Parti Innovateur. D'ailleurs, au niveau fédéral, où le nombre de candidats est d'autant plus élevé, les protestations sont nombreuses. Il y a deux semaines, quelques petits partis se sont retrouvés (dans un rare geste de solidarité!) en Cour pour y accuser cette tendance non-démocratique prise par un gouvernement «élitiste».

Et derrière le dos du gros matou, les souris continuent de danser dans leur sous-sol... ☺



[puiq]

Pour que les « si » mangent enfin les « rais »

article du Collectif, Université de Sherbrooke
par martine côté

Le gouvernement Bouchard proposait, la semaine dernière, de tenir d'ici l'automne des états généraux du français (la langue, pas le gars!). Quant à eux, les militants péquistes de Montréal-Centre désirent renforcer les mesures visant la protection du français notamment en ce qui concerne l'affichage commercial. Du côté libéral, on affirme que le gouvernement remet la langue sur la table dans le but de faire oublier ses autres problèmes.

« Au Parti Québécois, quand il y a une crise, on sort le dossier de la langue », disait Jean Charest. En effet, on peut se demander pourquoi la langue, ces jours-ci, subit ce bouche-à-bouche réanimateur... Pourquoi, à part parce que les « si je serais » résonnent dans tous les couloirs de l'Université [de Sherbrooke] et en dépit du fait que les étudiants trouvent « full cool » le nouveau bar universitaire, s'intéresse-t-on encore à ce sujet? Nous, au Collectif, nous avons la réponse. Imaginez-vous donc que Lulu en personne, grâce à un bouche à oreille bien exécuté, est tombé sur les résultats catastrophiques d'un questionnaire soumis aux étudiants de Sherbrooke. Nous le publions ici, mais motus et bouche cousue!

Évaluez votre niveau de langue:

(Réalisé par la firme Côté, Côté et Côté)

1- Vous enfoncez le dernier clou à votre plus récent meuble IKÉA. Par un hasard du ciel, le marteau se laisse sauvagement choir sur votre pouce droit. Que dites-vous?

- a) Mille millions de mille sabords de tonnerre de brest!
- b) Tabar!...de câl!...
- c) Je dis rien, mais je crisse c't'ostie de marteau-là dans le mur!

2- Qu'est-ce qu'un C.O.D?

- a) un complément d'objet direct, qui, selon sa position dans la phrase, influe sur l'accord du verbe transitif
- b) ce qui m'a fait couler mon français au cégep
- c) c'pas le nouveau produit de Yum Yum, les Chip O Dinnerkraft...

3- Complétez le célèbre proverbe français : " Il ne faut pas mettre le doigt...

- a) entre l'arbre et l'écorce
- b) sur le bobo
- c) dans son nez quand on a les ongles longs

4- Vous roulez sur une autoroute perdue au milieu de Saint-Ferdinand-de-Nulle-Part quand un cervi dé pointe son visage à un mètre de votre voiture. Que faites-vous?

- a) Je freine abruptement
- b) Je ne fais rien, car je collectionne les têtes d'originaux au-dessus de mon foyer
- c) J'brake ben tight, passe que des originaux dans l'windshield, ça fait ben d'la bullshit

5- On dit de la langue française qu'elle est...

- a) la langue de Molière
- b) pas mal " tough " à apprendre
- c) ben plus rugueuse que celle des p'tites Québécoises

Résultats:

Je possède un taux de réponses « alpha » supérieur (1 p. cent des étudiants)

Bravo! Ton niveau de langue ferait la fierté de nos académiciens les plus pointilleux. Par contre, tu es le genre de personne que personne ne comprend dans les party de faculté. Pauvre de toi! Un petit conseil: avant toute réunion avec des gens linguistiquement pauvres, feuillette le journal des étudiants en éducation physique, tu seras ainsi fin prêt à converser avec les moins bien nantis de la langue!

J'ai pas mal plus de B (24 p. cent des étudiants)

Ce n'est pas si mal! Votre grand-maman trouve que vous avez don ben un beau vocabulaire pis vous pouvez même comprendre quelques phrases de Bernard Pivot! Un petit conseil: pour jaser avec des humains à la faculté labiale pareille à la vôtre, allez vous asseoir dans un café de cégep...

J'ai yeinque eu des C, cāliboire!

(75 p. cent des étudiants. Notez que plus les étudiants proviennent de facultés au nord du campus, plus ils se trouvent dans cette catégorie). Vous vous dites sûrement: « Kossé que tu veux que ça fêze? E'l frança, çé pas hot de ben le parler. Moé lé França, jé z'ai pacqu'i puent toute la gang pi qu'i pète plus haut q' le trou. I s'pensent toute ben bon èque leu tour de Pisse pis leu braguette de pain! Moé, j't'un Canayen-frança, pis anyway l'avenir cé l'anglâ... » Un petit conseil: demandez à votre professeur de maternelle de révéifier ses dossiers, elle vous a probablement fait passer en première par une malencontreuse erreur!

Le Collectif souhaite donc bonne chance au gouvernement dans sa tentative de remettre le dossier du français à l'agenda public. Quant à savoir la nature scientifique réelle de ce test, nous vous donnons notre langue au chat... ☺

«IMPRESSIONNANT. SAISSANT!»

- Variety

«HABILE ET EFFRAYANT!»

- The Village Voice

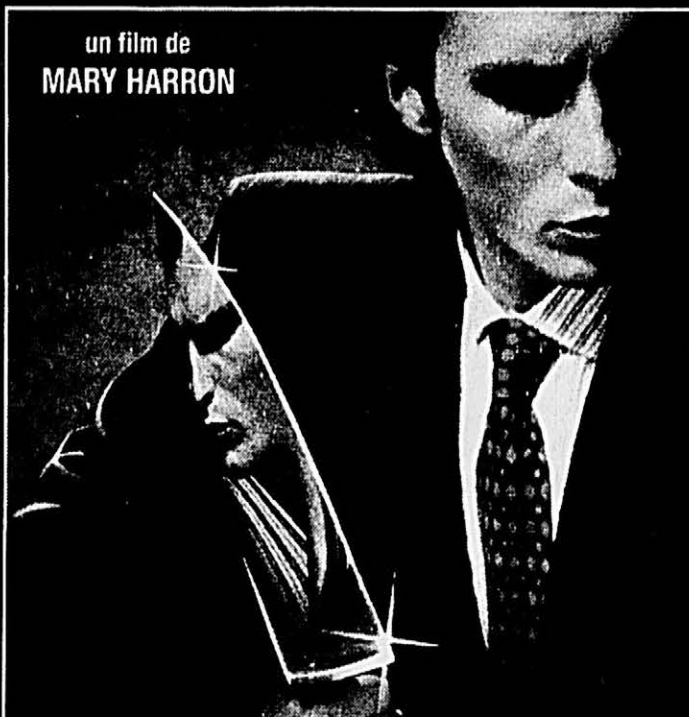
Le Délit

CINÉMA
CENTRE D'OTON

FILMS
LIONS
GATE

présentent

un film de
MARY HARRON



AMERICAN PSYCHO

(version française)

CHRISTIAN BALE WILLEM DAFOR JARED LETO JOSH LUCAS SAMANTHA MATHIS
MATT ROSS BILL SAGE CHLOE SEVIGNY CARA SEYMOUR JUSTIN THEROUX

Pour obtenir un laissez-passer double,
présentez-vous au local B-07 du Shatner.

Un laissez-passer par personne. Premiers arrivés, premiers servis.

À L'AFFICHE DÈS LE 14 AVRIL

www.delitfrancais.com

www.delitfrancais.com

I M M I G R A T I O N

DOYON, MONTBRIAND & DESAULNIERS avocats snc

Notre cabinet est heureux de vous offrir ses services
pour toute question d'immigration, notamment:

- DEMANDE DE RÉSIDENCE PERMANENTE AU CANADA ET AU QUÉBEC.
- DEMANDE DE PERMIS DE TRAVAIL POUR ÉTUDANTS ÉTRANGERS TERMINANT LEUR PROGRAMME D'ÉTUDES.
- DEMANDE D'AUTORISATION D'ÉTUDES OU DE TRAVAIL.
- DEMANDE DE RÉSIDENCE PARRAINÉE PAR UN CONJOINT, INCLUANT CONJOINT DE MÊME SEXE OU CONJOINT DE FAIT.
- DEMANDE DE VALIDATION D'EMPLOI POUR TRAVAILLEURS ÉTRANGERS.
- PROLONGATION OU CHANGEMENT DE STATUT AU CANADA.

Please contact Me Bertrand Desaulniers or Mme. Mylène Forget

Ils nous fera plaisir de faire gratuitement une première évaluation
préliminaire de votre situation et de vos chances de succès

6337, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2S 2R8

TÉLÉPHONE: 1-514-270-3464 • TÉLÉCOPIEUR: 1-514-277-0390 COURRIEL: dmd@total.net

[droits de l'homme : fenêtre sur le monde]

Un arc en ciel incertain

par gabrielle blanchout

Depuis la libération de Nelson Mandela, puis son élection à la Présidence du pays lors des premières élections libres (libres au sens de multiraciales) en 1994, l'Afrique du Sud est progressivement sortie de la lumière des projecteurs. La longue lutte contre l'Apartheid déclenchée au début des années 70, qui avait finalement trouvé dans ces dernières années le soutien concret de la communauté internationale, laissait un pays déchiré mais plein d'espoir, avec tout un système constitutionnel à reconstruire et beaucoup à pardonner.

Les premières années de « la nation arc-en-ciel » furent donc placées sous le signe de l'espoir et du renouveau et sous l'œil bienveillant de l'opinion internationale. Mais celle-ci étant inconstante, les informations concernant le rétablissement des Droits de l'homme en Afrique du Sud se sont faites de plus en plus rares.

« Nous avons fait beaucoup de progrès, mais le chemin vers une vie meilleure sera encore long. »
Nelson Mandela

Situation contrastée

Aujourd'hui, la situation en Afrique du Sud est sans aucun doute contrastée. Si l'on ne peut nier que sur le plan de la ségrégation des Noirs, d'immenses progrès ont été réalisés, il faut bien reconnaître que près d'un demi-siècle d'Apartheid a laissé des traces qui ne s'effaceront pas du jour au lendemain.

Des traces psychologiques, tout d'abord, que la Commission Vérité et Réconciliation créée en 1995 essaye d'atténuer. Sa mission comporte trois volets : entendre tous ceux qui peuvent se prévaloir d'une violation des Droits de l'homme sur leur personne par le gouvernement précédent ou par les libérateurs, recevoir les confessions de ceux ayant commis ces violations en échange d'une éventuelle amnistie totale, et enfin garantir des dommages et intérêts aux victimes. La tâche est ardue. Ainsi, l'ancien Président et homme clé du régime de l'Apartheid, Frederik De Klerk, a obtenu que la Commission suspende la publication de témoignage le mettant en cause. Il est vrai que la mise en cause pour violation des Droits de l'homme d'un co-prix Nobel de la Paix (qu'il partagea avec Mandela en 1993) ferait mauvaise impression.

Mais cette difficulté de réconciliation et de pardon au niveau institutionnel est sans doute le reflet d'une difficulté plus profonde touchant la société dans son entier. À titre d'exemple un site Internet dédié au pardon, où chacun pouvait demander et accorder le pardon ou exprimer ses impressions dans un forum de discussion, s'est vite transformé en tribune d'expression des sentiments racistes. Si Blancs et Noirs disposent maintenant des mêmes droits civiques, garantis par une Constitution faisant de l'égalité de ses citoyens son premier article, ils ne vivent pas forcément encore en parfaite harmonie.

Difficultés économiques

Mais c'est surtout sur le plan économique que les inégalités restent les plus criantes. L'écart entre riches et pauvres reste très important. Afin de remédier à cela, le gouvernement de Nelson Mandela avait mis en place des mesures d'affir-

native action».

L'affirmative action est, en règle générale, un ensemble de mesures anti-discriminatoires en faveur des minorités. Mais la situation en Afrique du Sud fait que ces mesures touchent la majorité. Selon le dernier recensement en Afrique du Sud en 1996, 76,7 p. cent des individus se classaient comme Africains, 10,9 p. cent comme Blancs, 8,9 p. cent comme Métis et 2,6 p. cent comme Indiens ou Asiatiques. Le premier pas vers l'affirmative action a été fait lors de la rédaction de la Constitution de 1996 où il est inscrit que certaines mesures discriminatoires peuvent être prises pour protéger ou faire progresser les personnes défavorisées. Ainsi, fin 1998, le gouvernement employait les grands moyens et promulgait l'«Employment equity bill» loi qui vise à rectifier les inégalités qui s'expriment encore de manière criante dans le monde du travail. Elle encourage l'adoption de politiques non discriminatoires telles que la prévention du harcèlement racial et sexuel au travail et oblige les employeurs à adopter des principes et procédures de discrimination positive en faveur des classes défavorisées (les Noirs, les femmes et les personnes handicapées).

De nombreuses mesures ont également été prises afin de favoriser la participation des Noirs à la vie économique, en leur facilitant la création d'entreprises par exemple.

Mais il est évident que la pauvreté et surtout l'insécurité qui a tendance à croître aujourd'hui en Afrique du Sud, frappe toujours plus les Noirs que les Blancs.

Enfin, selon les rapports d'Amnesty Internationale et de «Human Right's Watch» de nombreuses violations des Droits de l'homme ont encore lieu régulièrement en Afrique du Sud, notamment du fait de la police et du système carcéral. Arrestations arbitraires, passage à tabac lors des gardes à vue, disparition d'opposants sont encore monnaie courante comme dans beaucoup de pays et pas forcément les moins démocratiques. Citons pour l'exemple la France, les États-Unis ou Israël. Reste à savoir si le fait que ces exactions touchent maintenant Noirs et Blancs de manière équitable est un réel progrès. ☉



Pour plus de renseignements sur les Droits de l'homme en Afrique du Sud sur :
www.hrw.org ou www.amnesty.org

French cancan

Leaving Montréal

par perrine vennetier

J'ai passé le doigt sur les huit mois de poussière accumulées sur ma valise. Les courriels familiaux me réclament à corps et à cris des dates de retour. Les programmes de festivals estivaux auxquels je n'assisterai pas sortent déjà des presses. Bref c'est l'heure, comme pour tout étudiant en échange, de songer au retour au bercail.

Les affichettes «Summer Sublet» qui ont surgi sans crier gare sur les babillards autour de McGill nous projettent à la fin d'un semestre qui nous a joué le plus vieux tour de l'humanité: filer sans en avoir l'air. Les événements se précipitent. L'échéance de ces travaux et papiers qui a toujours paru si lointaine est désormais là. Tout comme s'éveille de nouveau l'envie de faire, de voir et de profiter de Montréal qui sort de son hibernation et s'étire sous le soleil. Mais nous voilà presque au pied de l'avion du retour. Go back home...

Home Sweet Home? Pas si sûr. C'est que le déracinement a ses avantages. Et une année d'échange à l'étranger est une drôle d'expérience. Tout (ou presque!) est permis. Tout est à découvrir et à construire avec toujours à l'esprit l'idée que cela ne durera pas et qu'il s'agit donc de tirer parti de toutes les opportunités et d'ouvrir grand les yeux... «Carpe diem, Carpe horam» comme dirait notre ami Épicure. Mais cette philosophie a ses limites; justement cela ne durera pas. Les bases sont posées, le contrat est clair. Et quand vient le terme du contrat les questions de la catégorie «stupides & inutiles» pointent leur nez. Celles du «Qu'as-tu fait finalement?», celle du «Qui restera?», et celle du «et après?».

L'heure du bilan a sonné, on dirait. Traitre mot au son duquel mon cœur s'emballa et crie qu'il est trop tôt. Pourtant une petite voix intérieure, vieille radoteuse empêchée de tourner en rond, sussure insidieusement, à l'oreille de celui qui voudrait encore nier et croire que tout va continuer, que le temps, ce maudit temps, aura raison de lui. Il lui faudra

boucler ses valises, abandonnant ça et là quelques objets, puis quitter avec quelques photos en poche, quelques visages en tête et quelques voix déjà prêtes à s'effacer une ville qui n'a même pas fini de l'étonner.

Pourquoi ne pas rester, me direz-vous? Ah, c'est que ce n'est pas si simple, mon pauvre monsieur. Le mal du pays, ça vous tombe un matin dessus sans que ni lui ni vous ne sachiez bien pourquoi ni comment. Mais alors soudainement, tout semble plus rose de l'autre côté de l'Atlantique. Et puis surtout, il faut l'avouer, c'est facile de faire grincer les violons. On aime parfois se laisser aller à de grands élans. Un relent de romantisme moisi nous emporte et le simple fait de rentrer chez soi prend des allures de déchirement, comme dans une mauvaise scène de cinéma: ralentit, cheveux aux vents et visages inondés. Ne soyez pas dupes: il est simplement doux d'être triste, de cultiver cette tristesse. C'est avec notre consentement que la nostalgie viendra s'installer. On l'accueille. On lui réserve une place en échange de quoi elle nous offre ce pincement au cœur, que certains qualifient de douloureux mais qui nous donne peut-être plus bêtement l'impression d'être bien vivant.

C'est donc toute une mise en scène qu'un départ. Mais il n'y a pas de bon jeu sans une part de vrai sentiment. Et je crois qu'en quittant Montréal, j'en aurai gros sur la patate (traduisez: j'aurai le cœur lourd), comme on dit chez moi. Alors j'irai sans doute faire un dernier tour au Vieux Port, pour revoir les allées dalées et animées sous le soleil automnal, les bateaux pris dans la glace de quais désertés, et les pontons boisés face au fleuve, sur lesquels, d'où que l'on soit, on se sentira toujours à la fois chez soi et étranger.

Alors bon, je vais rentrer espérant retrouver la chaleur du vin, le goût du fromage, l'odeur des marchés et la fidélité de l'amitié. Mais comme dirait notre ami Robert, «je reviendrai à Montréal»! ☉

l'entraide

Le troc du SEL

par aude maltais

Symbole pour plusieurs d'une économie primitive digne des hommes des cavernes, le troc a toujours fait partie intégrante des sociétés humaines, même de celles considérées comme les plus réfractaires à ce mode d'échange, les sociétés occidentales contemporaines dédiées corps et âme au capitalisme. Aujourd'hui, on n'échange plus seulement des quartiers de mammoth mais aussi des services: le «nouveau troc» s'organise autour de groupes que l'on nomme SEL, ou systèmes d'échanges locaux.

Le principe de ces groupes est de constituer une banque composée de gens ayant des compétences à échanger. Que vous soyez ébéniste, traducteur, gardien d'enfants, massothérapeute, alouette, vous pouvez vous joindre à un SEL afin d'échanger ces services contre d'autres. Le SEL garde une liste de tous ses membres et des services que chacun peut offrir, et réfère les travailleurs entre eux.

Chaque membre a un compte qui part à zéro dans lequel on cumule les «devises» travaillées ou utilisées. Les échanges ne se font pas nécessairement d'un membre à un autre – par exemple, si un concepteur de site web a besoin de vos services, vous-même n'avez peut-être pas envie de créer votre propre page web. Les heures pas-

sées à travailler pour ce concepteur s'accumuleront dans votre compte, et vous pourrez ensuite les utiliser comme bon vous semble en demandant les services de quelqu'un qui n'est peut-être pas intéressé non plus par ce que vous faites. De la même manière, vous pouvez aussi commencer par utiliser les services pour ensuite les «rembourser» - votre compte sera alors négatif, tout simplement, et aucun huissier ne viendra sonner à votre porte!

C'est donnant, donnant!

Ces systèmes de troc organisés sont de plus en plus populaires. Il y a plus de 300 SEL en Australie, 400 en France et près de 600 en Grande-Bretagne. À côté de ces chiffres impressionnants, Montréal fait plutôt piètre figure avec seulement sept SEL. On trouve aussi quelques SEL en région, notamment à Sorel, Chambly, dans Charlevoix, en Beauce et en Abitibi.

Il faut dire que le concept est plutôt récent ici, le premier SEL montréalais, la Boîte à Savoir-faire des femmes, ayant vu le jour dans le quartier Villeray en 1994. Depuis, des SEL se sont organisés dans divers quartiers tels Pointe-Saint-Charles, Côte-des-Neiges et Plateau Mont-Royal. «Il est important que les SEL se développent dans des quartiers défavorisés», explique Charles, responsable du SEL de la Pointe, parce que ce sont ces gens-là qui ont le moins de moyens et qui, sans ce système d'échanges, ne pourraient jamais se payer les services de professionnels.»

Pour enrayer les inégalités, les SEL montréalais ont choisi l'heure comme devise. Ainsi, que vous soyez femme de ménage ou acupuncture, une heure de travail équivaut la plupart du temps à une heure. Certains professionnels, cependant, demandent des équivalences de deux pour une. Et dans le cas de certains services comme la photographie, il va de soi qu'on vous demandera aussi de déboursier le prix du matériel utilisé.

D'autres méthodes de calcul peuvent aussi être utilisées lorsque la situation l'exige. Ainsi, cette jeune entrepreneure, propriétaire d'une friperie, a «payé» en vêtements, ressource qu'elle possède en quantité, les gens venus décorer et aménager sa boutique. Le restaurant Les Vivres, associé au SEL du Plateau Mont-Royal (SÈVE), offre des repas en échange d'heures de travail. Dans ces cas spéciaux, on considère qu'une heure équivaut à un peu plus de dix dollars, soit nettement plus que le salaire minimum.

Mais au restaurant Les Vivres, l'adhésion au SÈVE ne fait pas l'unanimité. Une partie des employés de ce restaurant collectif, qui prennent en groupe toutes les décisions importantes, croit que ce n'est pas une méthode rentable

pour eux. «Le restaurant perd beaucoup trop d'argent, surtout que nous n'utilisons pas, en retour, les services des autres membres», explique une serveuse. Et

comme les employés ne sont à peu près pas payés (mis à part les pourboires), on comprend que certains soient réticents à offrir «gratuitement»

un grand nombre de repas. «Cependant, nous avons le projet d'avoir notre propre page web. Peut-être qu'à ce moment nous pourrions bénéficier des services d'un membre du SÈVE, et que l'échange sera rentable pour nous aussi», ajoute-t-elle.

Développement et entraide

La mission du SEL ne se limite pas exclusivement à l'échange de services. «Nous voulons être une alternative à l'exclusion sociale, un outil de développement communautaire qui permette aux citoyens de se rencontrer, de développer et d'apprendre de nouvelles compétences», déclare Greg, membre du

projet Genèse de Côte-des-Neiges. Charles mentionne aussi des projets futurs, à savoir augmenter les échanges entre les membres des différents SEL, créer un bulletin inter-SEL et une page web commune afin d'unifier les groupes de la ville.

«Pour faire confiance à quelqu'un, il faut le connaître un peu. Nous voulons que nos membres se rencontrent et s'impliquent aussi dans l'organisation

des groupes eux-mêmes.» Pour que les SEL ne soient pas que des groupes anonymes, ils organisent donc conjointement des rencontres ouvertes à tous. Ces rencontres ont lieu tous les 21 du mois au World Beat, un centre multi-média et multi-fonctions situé sur la rue Saint-Laurent. Ce mois-ci, la réunion se transformera en plus en un véritable bazar de troc, chacun étant invité à apporter vêtements, bijoux et autres objets à échanger. Avis à ceux qui s'apprentent à faire le grand ménage du printemps... ☉

World Beat, 1592 Saint-Laurent



l'éthique

par david ferland mccollough

Sida-minute

Le 15 mars dernier, Santé Canada autorisait la vente, par Biochem Immunosystèmes Inc., d'une nouvelle trousse de dépistage rapide du VIH donnant des résultats en 15 minutes. La venue de cette nouvelle technologie pourrait demander une révision de la méthodologie du service-conseil des docteurs face aux patients.

La nouvelle trousse de dépistage permet de détecter les anticorps du VIH en 15 à 30 minutes. Le test n'a pas à être fait en laboratoire et ne nécessite pas de prise de sang, mais seulement quelques gouttes prélevées au bout des doigts du patient. Ce test, un test de dépistage et non de détermination du VIH, ne représente en fait que la moitié du test de

détection du VIH: si les résultats sont négatifs, le patient n'est pas atteint par le VIH, si le test est positif, la personne possède certains anticorps, mais pas nécessairement ceux contre le VIH. Un autre test est donc requis pour éliminer les faux-positifs générés par une hypersensibilité du nouveau test.

Avec le test présentement utilisé, une prise de sang est faite aux patients voulant savoir s'ils sont séropositifs et l'échantillon est alors envoyé au laboratoire pour analyse sanguine. Les résultats seront ensuite communiqués au docteur du patient de deux à quatre semaines plus tard. Pendant ce temps, les patients sont informés des conséquences d'un résultat positif ou négatif et, suite à la réception des tests, sont référés à différents organismes ressources. Avec le nouveau test, la période d'attente de deux à quatre semaines sera éliminée pour

les résultats négatifs. Ce test sera aussi utile lors de l'accouchement d'une femme ne sachant pas si elle est séropositive ou non. Avec son accord, le test pourra être fait en très peu de temps et, après le deuxième test, l'enfant pourra être traité contre le virus si la mère est infectée.

Un dépistage efficace?

Ce qui inquiète la plupart des intervenants, comme le Réseau Juridique Canadien VIH-SIDA et le CQCS (Centre Québécois de Coordination sur le Sida). C'est que les centres de dépistage ne sont pas encore équipés pour expliquer clairement au patient les implications d'un test de dépistage positif. Un patient ayant été mal informé de la possibilité de faux-positifs (la trousse est sensible aux anticorps de certaines souches de grippe) pourrait

penser qu'il est bel et bien infecté et ne pas vouloir envoyer d'échantillons sanguins pour une analyse, sans avoir conscience du fait qu'il n'est peut-être même pas infecté. L'anxiété de l'attente du deuxième test pourrait être aussi bien plus grande chez les gens ayant été testés positifs au test préliminaire que chez les autres patients ne sachant rien du tout. De même, les gens ayant eu des comportements à risque pourraient être portés à passer immédiatement le test. Les résultats seraient alors faussés, puisqu'une période d'un mois minimum est nécessaire avant l'apparition des anticorps.

Le CQCS, rattaché au ministère québécois de la Santé et des services sociaux, étudie présentement les moyens à prendre pour l'adaptation des centres à cette nouvelle technologie. Agissant de concert avec le Collège des médecins, un protocole

de service-conseil au patient adapté à la nouvelle trousse est en développement et devrait être terminé dans les prochains mois. Ce protocole de conseil est rédigé et distribué par le Collège des médecins aux docteurs ayant affaire à des patients atteints du VIH. Il est modifié selon l'arrivée de nouvelles données concernant le virus, concernant les traitements, les méthodes de prévention ou les moyens de dépistage. La dernière édition de ce protocole date de 1997. En entrevue téléphonique, madame Danielle Auger du CQCS nous a confié que la nouvelle trousse, malgré l'autorisation de vente par Santé Canada, n'était pas encore disponible et nous a aussi assuré que ce nouveau test de dépistage ne sera pas utilisé dans les centres de dépistage avant que les intervenants soient prêts à expliquer clairement aux patients les implications des résultats. ☉

L'AÉUM la plus gourmande

Ont collaboré à la collecte des données: Frédéric Tremblay (Quartier Libre), Pierre-Olivier Savoie (The Link), Simon Boivin (Impact Campus)

Compilation et calcul: Julien Laplante

ASSOCIATION	AÉUM	FAÉCUM	UEC (CSU)	CADEUL
	Université McGill (Association des étudiants de l'Université McGill)	Université de Montréal (Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal)	Université Concordia (Union étudiante de Concordia)	Université Laval (Confédération des Associations d'Étudiants de l'Université Laval)
Nombre d'employés à temps plein (salaire)	8 postes 1-Contrôleur 2-Commis des comptes 3-Commis administratif 4-Commis de la paie 5-Gérant de la publicité 6-Directeur général 7-Gérant des bureaux et services 8-Rechercheur politique	6 postes 1-Directeur exécutif 2-Documentaliste-rechercheur 3-Conseiller en règlements 4-Attaché à l'exécutif 5-Attaché aux cycles supérieurs 6-Secrétaire-réceptionniste	5 postes 1-Directeur général: (35 000\$) 2-Gérant de bureau (23 000\$) 3-Commissaire aux communications: (13 000\$) 4-Commissaire des clubs (13 000\$) 5-Commis comptable (25 000\$)	8 postes 1-Directeur des services 2-Contrôleur 3-Adjoint administratif 4-Commis comptable 5-Gérant Pub 6-Gérant Grand Salon 7-Gérant Multiservices 8-Chargé de projet (agenda)
moyenne	33 400\$	27 000\$	21 800\$	entre 18 000\$ et 30 000\$
total	267 200\$	139 000\$	109 000\$	126 874\$
Cotisation étudiante	57\$ par année pour un étudiant à temps plein	15\$ par année	60\$ par année (pour un étudiant prenant cinq cours, 2 \$ par crédit)	15\$ par étudiant par année (sur ce montant, 2\$ est versé au journal et à la radio étudiante) 2.50\$ sont versés en plus à la FEUQ chaque année
Revenu des cotisations étudiantes	929 290\$	454 375\$	637 000\$	396 596\$
Effectif	23 800 étudiants de premier cycle	25 000 étudiants, regroupés dans 74 associations étudiantes	19,000 étudiants de premier cycle (inclus la faculté des Arts & Sciences, la faculté des Beaux Arts et les étudiants libres)	25 000 étudiants de premier cycle du campus et 75 associations étudiantes des départements et facultés
Titre et Salaire des membres de l'exécutif (salaire par année)	-Président (15 000\$) -VP Finance (15 000\$) -VP Clubs et Services (15 000\$) -VP Communications et Événements (15 000\$) -VP Communauté et Affaires Gouvernementales (15 000\$) -VP affaires universitaires (15 000\$)	-Secrétaire général (13 230\$) -Coordonnateurs (13 230\$ chacun) -aux affaires internes -aux relations étudiantes -aux affaires académiques de 1er cycle -aux affaires académiques des cycles supérieurs -aux finances et services -aux services des cycles supérieurs -aux étudiants -aux affaires internes	-Président (15 000\$) -VP Interne (14 001\$) -VP Externe (14 001\$) -VP Communications (14 001\$) -VP affaires académiques (14 001\$) -VP Financière (14 001\$)	-Président (12 500\$) -Secrétaire (12 500\$) -VP à l'enseignement et à la recherche (12 500\$) -VP aux finances (12 500\$) -VP à l'interne (12 500\$) -VP à l'externe (12 500\$) -VP aux communications (12 500\$)
total	90 000\$	131 040\$	85 005\$	87 500\$
Revenus et Dépenses (dernière année fiscale complétée-1998)	Revenus: 2 483 212\$ Dépenses: 2 461 479\$	Revenus: 723 775\$ Dépenses: 723 225\$	Revenus: 961 930\$ Dépenses: 939 975\$	Revenus: 556 614\$ Dépenses: 434 251\$
SURPLUS:	21 733\$	550\$	21 954\$	122 363\$
Services particuliers	Pub (Gert's) McGill Student Fund SF: 38\$ par session (possibilité de retrait) Assurance médicale: 144,53\$ par année (possibilité de retrait) Minicourse (payant) Journal étudiant (McGill Tribune, Red Herring, Agenda-390 000\$ du budget de la SSMU)	Pub (partenaire du Living) Assurance médicale: 182,6\$ (possibilité de retrait) Agenda Service de photocopie (payant)	Pub (Reggie's pub) Banque de logements Vente de livres usagés Banque d'emploi Agenda	2 bars (le Pub et le Grand Salon) Agenda Multiservices (service de bureau-payant) Marchés livres usagés Bureau des plaintes

Richesse étudiante

par julien laplante

L'Université McGill se targuait déjà d'être la perle du réseau universitaire québécois. L'Association des étudiants de l'Université McGill, (AÉUM) qui a souvent fait cavalier seul lors de batailles étudiantes dans le passé, se détache aussi du peloton universitaire sur un autre front: celui des finances étudiantes.

Ce tableau, dont les informations proviennent des budgets des associations étudiantes, de même que d'entretiens avec des représentants des ces associations, démontre à quel point l'AÉUM a développé une encéphalite financière.

Absorbant tout sur son passage, de la remise de bourses étudiantes jusqu'à la collecte de versements pour une police d'assurance, en passant par la gestion de dépanneur, l'AÉUM a finalement réussi à devenir multimillionnaire.

Celle-ci est la seule parmi quatre grandes associations étudiantes québécoises, celles de Concordia, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval, à avoir atteint un tel nirvana financier. C'est 2 483 212 dollars qui sont rentrés dans les coffres de la SSMU et 2 461 479 dollars qui en sont sortis durant l'année fiscale 1998.

L'effort étudiant y est pour beaucoup. Les pauvres McGilllois doivent contribuer à raison de 57 dollars par année à leur association, alors que leurs semblables de l'Université de Montréal et de l'Université Laval versent une redevance de 15 dollars par année à leurs représentants étudiants.

Et c'est sans compter les 220 dollars par année (qui peuvent cependant être récupérés) que les étudiants de McGill doivent payer pour le McGill Student Fund et le plan d'assurance médicale de l'AÉUM. Tout calculé, cotisation et à-côtés, c'est presque 278 dollars par étudiant qui peut passer dans les poches sans fond de l'AÉUM chaque année.

L'AÉUM est ainsi l'association qui bénéficie la plus du soutien financier de ses membres. En 1998, celle-ci a reçu 929 290 dollars que des poches étudiantes. Par comparaison, la CADEUL de l'Université Laval n'en aura eu que 396 596 dollars, alors que son effectif est légèrement plus élevé que celui de l'AÉUM.

Contrairement à une croyance répandue, les salaires des membres de l'exécutif de l'AÉUM ne sont pas à blâmer. À 15 000 dollars par année, ils se retrouvent dans la moyenne. À titre d'exemple, les salaires des membres de l'exécutif de la FAÉCUM, l'association de l'UdeM plafonnent à 13 230\$ par année, à raison de 270\$ par semaine. Le comité exécutif de la FAÉCUM compte cependant plus de bénéficiaire de cette «allocation de subsistance». Neuf représentants étudiants de l'UdeM touchent ce montant, alors qu'on ne retrouve que six représentants étudiants élus à l'AÉUM.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant·es et employé·es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres

Cours de formation barman(ait) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

\$ EARN EXTRA \$ TELEMARKETERS
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

Service de traitement de texte. Tout type de texte : dissertation, rapport, thèse, etc., en FRANÇAIS et en ANGLAIS. Service efficace, fiable et professionnel. Appelez (514) 739-0004.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$ duree 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513 Page 854-8987



Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Univers

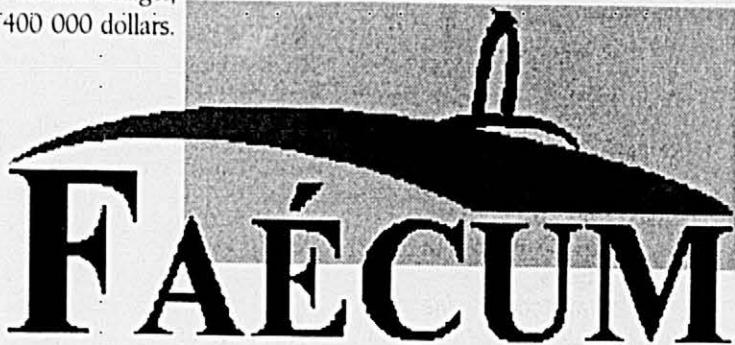
La tendance générale est à une standardisation des salaires parmi les associations qui ont été scrutées. Pour les quatre associations, les salaires des membres de l'exécutif se retrouvent dans l'intervalle de 13 000 à 15 000 dollars. Une moyenne respectable, compte tenu de la charge de travail imposante qui incombe aux représentants étudiants, qui équivaut aisément à celle d'un employé à temps plein.

Les associations étudiantes ont généralement peu d'employés permanents (non-étudiants). Leur nombre varie de cinq pour l'Union étudiante de Concordia (CSU) à huit pour la CADEUL et l'AEUM, avec des salaires qu'on retrouve dans la fourchette des 20 000 à 30 000 dollars.

Les associations étudiantes offrent généralement les mêmes services, mais en bénéficiant de revenus qui varient énormément. Les bars et pubs y figurent au premier rang, étant la vache à lait de certaines associations. De fait, il n'y a que la FAECUM qui ne possède pas son propre bar, étant seulement le partenaire du Living, sur la rue St-Laurent. L'AEUM, quant à elle, est la seule à éditer deux publications, le McGill Tribune et le Red Herring, ce qui compte pour une bonne partie de son budget, soit près de 400 000 dollars.



Concordia Student Union



STUDENTS' SOCIETY OF MCGILL UNIVERSITY

Quand la loyauté nationale tue

Un autre pilier de la démocratie haïtienne s'est éteint hier matin à Port-au-Prince, victime d'un assassinat. Jean-Léopold Dominique, directeur de Radio-Haiti, est décédé à l'hôpital en fin d'avant-midi, accompagné dans son périple vers un monde meilleur par René Préal, actuel président de la république. Un état en mal d'auto-

rité juste, en proie à une violence empreinte d'une rancoeur accumulée depuis des années. Un peuple dérouté et éconduit par la corruption politique et judiciaire étouffé dans le silence et la violence. Merci aux personnes qui ont le courage de leurs idéaux. Malheureusement, elles se retrouvent trop souvent bri-

mées du droit primaire et universel inclus dans la charte de l'ONU: la liberté d'expression, la liberté de faire de ce monde un monde meilleur. Merci. ☺

-- sophie choquet-girard

Programme de stages en gestion textile

Le Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile est à la recherche de diplômé(e)s des filières de la technologie, du génie ou des sciences, âgé(e)s de moins de 30 ans, pour son Programme de stages en gestion textile (PSGT) d'une durée d'un an — un programme avec un taux de placement dans l'industrie de 100% et gagnant du Prix national de reconnaissance des partenariats en enseignement décerné par le Conference Board du Canada!

Le PSGT est un programme de troisième cycle unique et novateur donné par l'Université McMaster et le collège Mohawk, tous deux à Hamilton, Ontario et la North Carolina State University à Raleigh en Caroline du Nord.

Le prochain PSGT, qui doit débiter en septembre 2000, offre:

- une éducation de calibre universel en technologie des textiles et un programme d'études au niveau MBA.
- un stage de quatre mois payé dans l'industrie du textile
- une semaine dans les installations dernier cri de la North Carolina State University
- d'excellentes occasions d'emplois rémunérateurs et permanents

Le tout pour des frais de scolarité modestes de 2 500\$

Avec des expéditions de 10\$ milliards, l'industrie du textile est unique, fournissant des produits de qualité traditionnels, novateurs et premiers au monde à 150 secteurs de fabrication. Si vous contemplez une carrière stimulante et rémunératrice, faites parvenir votre c.v. à l'adresse ci-dessous. Les candidat(e)s qui se qualifient recevront une trousse de demande.

Les demandes complétées doit parvenir à l'adresse ci-dessous avant le vendredi, 2 juin 2000



Programme de stages en gestion textile a/s

Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile

66, rue Slater, suite 1720, Ottawa ON K1P 5H1 tél.: 613-230-7217 poste 310
courriel: shirley.mckey.thrc@sympatico.ca Site Web: www.3.sympatico.ca/thrc

"J'ai un excellent poste qui paie bien, un milieu de travail qui m'apprécie et me respecte à cause du caractère unique de mon éducation et un avenir qui me fait sourire"

Scott O'Neil
Diplômé 1999 du PSGT
B. Sc. Université de Windsor

SIENA SUMMER MUSIC INSTITUTE (Florence)

Culture, language, travel, concerts, Credit/non-credit. Rome, Venice, 3 days in Switzerland. Students, Grads, Professionals; July 17 to August 19, 2000 Cost \$1,885 U.S. Special low cost charter flight; Write/call: 203-754-5741
SESSIONE SENESE PER LA MUSICA/ARTE
Director, 595 Prospect Road, Waterbury, CT 06706
website: www.sienamusic.org

ANBER MOVING & STORAGE

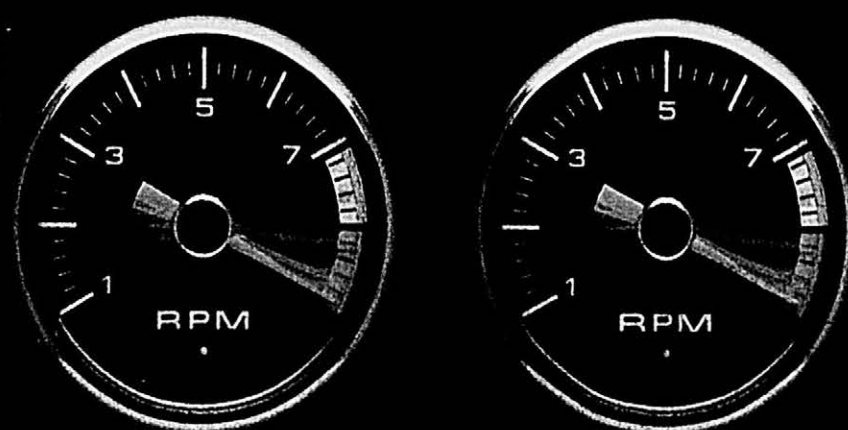


Closed van or truck. Local and long distance. Toronto - Vancouver (wkly) NY - Fla. (USA) 7 days - 24 hours. LOW RATES

Steve
735-8148

[merci de votre fidélité. à l'année prochaine.]

Un monde à ta mesure



L'équipe Player's

EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.